

La Fraternelle Militaire



Bulletin de liaison - 2013



RAS L'BOL..

Où va notre armée ??

Depuis la fin de la guerre d'Algérie nos armées sont intervenues en permanence dans le monde, Liban, Balkans, Afghanistan, Libye, Somalie, Mali etc... très souvent pour éradiquer la menace terroriste et avec des matériels en limite de potentiel.

Ceci dans l'indifférence de nos concitoyens, des médias et de nos élus (à la différence de F. C... de retour du Mexique). Si les morts sont décorés à maxima... à titre posthume, les blessés sont ignorés,

Notre armée subit de nouveau une réforme drastique de **ses effectifs**, de **ses matériels** et nous n'avons pu intervenir au Mali qu'en faisant appel aux moyens aériens des pays amis.

Cela suffit. Nous arrivons bientôt au niveau de l'armée Suisse (Dissuasion nucléaire exclue) et nos militaires arrivent à saturation. Que l'état prenne garde, si «la France ne peut accueillir toute la misère du monde» elle devrait ne pas oublier son rôle de membre permanent de l'ONU en pensant à ceux qui gardent les «marches de l'Empire..»

SOMMAIRE

• Éditorial	2
• Visite au CEMAT	3
• CA à Paris	5
• La loi du 6 decembre 2012 / 19 mars !!!	11
• Obsèques du Général BIGEARD	14
• Nos membres à l'honneur	19
• Saga des «Rouch» Libye	21
• La vie des régions	32
• Promotion 2013	24
• Vous avez dit «Printemps Arabe ..»	46
• Libre Propos	49
• L'avenir est devant nous	50
• Bibliographie	55



Création Réalisation du bulletin national
Année 2013

Textes : J. Ogier,
Col G. André, Ministre Limouzy, Gal F. Cann
Gal D. Roudeillac, Cne R.Joas,

Photos : J. Ogier, G.Chaurand

Photo de couverture : J. Ogier

Impression
Imprimerie Guy BARROUILLET-Dax

Le bulletin de liaison de la Fraternelle Militaire
est publié annuellement.

Directeur de publication
COL G. André

Rédacteur en chef
CBA J.OGIER

Comité de lecture :
CDT Claude ROUCH
CNE René JOAS

Adresse de la rédaction
19, rue Lt Gilles - 66330 CABESTANY
Tel/fax: 04.68.66.63.75
Mail : fratmili@aliceadsl.fr
Site : <http://fraternellemilitaire.chez-alice.fr>

EXTRAIT des STATUTS

Article 1 - Une mutuelle appelée «La Fraternelle Militaire» des officiers de l'armée française provenant des sous-officiers est établie 12, rue Marie Laurencin 75012 PARIS

COTISATION ANNUELLE

Membre participant	25 euros
Conjoint ou orphelin de membre	15 euros
Membre honoraire	25 euros

TRESORIER : CDT Claude FAIVRE
19, rue de la Pinède 33310 Lormont
Tél : 05 56 06 50 58

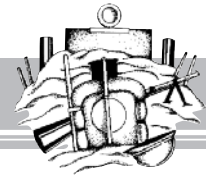


Pour que notre revue progresse dans l'information de ses lecteurs, la rédaction a besoin d'articles relatant vos expériences, vos souvenirs vos attentes, vos critiques etc... si possible accompagnés de photos.

A expédier à la rédaction soit par mail :

fratmili@aliceadsl.fr

ou bien 19, rue du Lt Gilles - 66330 CABESTANY



Visite du Président de la Fraternelle Militaire au CEMAT le 3 décembre 2012



Malgré un emploi du temps chargé, le **GA RACT-MADOUX** m'a reçu chaleureusement pendant plus de 45 minutes et s'est montré très attentif aux différents sujets abordés au cours de notre entretien, sujets qui faisaient l'objet d'une fiche préalablement envoyée à son cabinet et dont le CEMAT avait pris connaissance avant cet entretien.

Après une présentation synthétique de « La Fraternelle Militaire », il a été fait un large tour d'horizon des sujets de préoccupation évoqués lors de notre conseil d'administration de la veille.

DEVENIR DE NOS ASSOCIATIONS :

Le CEMAT a conscience des difficultés rencontrées par les associations faute de recrutement de nouveaux membres et en l'absence de relève de leurs dirigeants. Il préconise des fusions à opérer entre associations de même nature. A titre d'exemple, il suggère un regroupement de La Fraternelle Militaire avec l'Epaulette dont les buts sont communs et leur champ d'application très voisins (OFF RANG et IA recrutement semi-direct et recrutement tardif mais tous issus du corps des sous-officiers d'active).

Je lui ai expliqué que si cette idée pouvait paraître séduisante à première vue, elle avait déjà été tentée, il y a quelques années, avec pour conséquence, la perte de 50% de nos adhérents qui n'ont pas rejoint pour autant l'Epaulette : nous avons beaucoup perdu et l'Epaulette n'a rien gagné !. Fausse bonne solution connaissant l'esprit de corps et de « bouton » de nos « terriens ».

A contrario, et plutôt que la fusion, j'ai développé la notion d'association. Je l'ai informé sur l'existence de groupements d'associations comme celui du Groupement des Associations Militaires de la Moselle (GAMM) qui associe une trentaine d'associations et qui présente l'avantage de préserver sa spécificité à chacune des associations en mutualisant leurs actions et activités communes. Groupement qui donne une réelle visibilité locale des associations, de leur diversité mais aussi de leur force cumulée, ce que reconnaît et encourage le GCA DELAUNAY, général gouverneur de Metz.



« Une tache sur un morceau de jade blanc peut encore être effacée.
Un écart de langage ne se répare pas. » Che king

Après avoir rappelé qu'il existait aussi au niveau national de telles structures « fédératives » (UOAT, Comité d'entente, UNCAM...), structures qui pourraient se montrer plus « participatives » et efficaces, le CEMAT a paru intéressé sur cette notion d'association mais est resté dubitatif quant à la durabilité dans le temps de ces associations faute de recrutement externe, même dans le cadre d'un regroupement.

Sur le sujet de la paupérisation des associations, le CEMAT cite également l'exemple des « Anciens de la 2^{ème} DB » qui avant de dissoudre leur association ont constitué une fondation.

Conscient des difficultés rencontrées par nos associations « sœurs », le CEMAT est prêt à encourager une réflexion sur ce sujet sensible et à faciliter un rapprochement fonctionnel entre La Fraternelle et l'Épaulette (voir amphicommun « Triomphe » à peine évoqué faute de temps).

L'annonce de la future présidence de l'Épaulette par le GCA GIAUME (que nous connaissons bien l'un et l'autre et apprécions) sera de nature à explorer le champ d'actions communes.

LES REMÈDES :

Constat :

Nos associations ne sont pas suffisamment connues et leur rôle de « partenaires de la défense » insuffisamment reconnu donc pas suffisamment utilisé.

C'est un problème d'information et de communication.

Suggestions et propositions :

Informers les acteurs de la chaîne de commandement (chefs de corps, chefs de section, présidents de catégorie..) sur l'existence, le rôle et le soutien que ces associations peuvent leur apporter à titre collectif ou individuel (soutien aux blessés et à leur famille par ex.).

Prévoir des encarts « associations » dans les revues et publications « défense ».

Etablir des liens dédiés aux associations sur les sites internet « défense ».

Réaliser un « dossier du partant » où les droits du futur retraité sont explicités, les démarches administratives décrites, avec les coordonnées des associations (en national ou en

local) pouvant l'aider à s'installer sur son lieu de repli (reconversion, emploi, scolarité, logement, loisirs...).

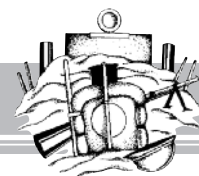
Relancer la désignation par les chefs de corps des « correspondants d'unité » (directive à venir du CEMAT).

Définir au niveau « armée de terre » les « points d'entrée » des associations dans les unités, états-majors, services... (idem).

Inclure dans le parcours de formation initiale des militaires, en école notamment, un volet « associations ».



« Ne rougissez pas d'une erreur, vous commettriez une faute. » Chou king



AUTRES SUJETS « survolés » :

Faute de temps suffisant, ont été rapidement évoqués « LOUVOIS », la réduction des tableaux d'avancement, la suppression du CESU (le CEMAT regrette la réduction de 20% du budget de l'ASA), les restrictions budgétaires et les reports d'équipements (SCORPION), l'ARCO...

CONCLUSION :

Le Général d'armée RACT-MADOUX, s'est montré très amical et ouvert au cours de cet entretien, d'où il ressort qu'il porte un intérêt réel pour nos associations, reconnues par lui comme de véritables partenaires de la Défense dont il ne méconnaît ni les difficultés ni les limites et dont il apprécie les potentialités en matière de soutien de nos armées et de leur personnel.

D'autres entretiens sont à prévoir pour faire le point sur la réalisation des mesures proposées et sur l'évolution de nos relations avec l'Epaulette, notamment.

A Metz, le 7 décembre 2012
Colonel (H) Gérard ANDRE
Président de la Fraternelle Militaire

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Conformément à ses statuts, le conseil d'administration s'est réuni
le **3 décembre 2012** au siège parisien



« Celui qui ne craint pas de promettre de grandes choses a de la peine à les exécuter. » Confucius

COMPOSITION DU CONSEIL

Présents :

LCL (er)	Marc	GERVAIS	Président d'honneur
COL (H)	Gérard	ANDRE	Président national - Pdt NE
LCL (er)	Germain	CALLEJA	Vice-président - Pdt IDF
CDT (er)	Jacques	OGIER	Vice-président - Pdt PO
CNE (er)	Léonce	LE DIMNA	Secrétaire général
CDT (er)	Claude	FAIVRE	Trésorier
CBA (er)	Jean-François	CHATAIGNIER	Administrateur
LCL (rc)	Norbert	KUGEL	Administrateur
CNE (er)	Gilbert	ROGERS	Administrateur
CDT (er)	Claude	ZAPP	Administrateur coopté- Pdt PACA

Absents excusés :

CDT (er)	Marcel	KERDELUHE	Président d'honneur
CBA (er)	Paul	SAINTOT	Président d'honneur
LCL (er)	Claude	JUTEAU	Administrateur
CDT (er)	Jean-Claude	BAFFIE	Administrateur

Le quorum étant atteint, le conseil peut délibérer valablement.

Le Président remercie les participants pour leur présence malgré l'hiver et les distances. Il demande d'excuser l'absence du CNE JUTEAU, qui, avisé trop tardivement, n'a pu participer à ce CA. Il accueille le Cdt ZAPP pour son premier conseil. Il renouvelle ses félicitations au CDT Norbert KUGEL pour sa promotion au grade de LCL au titre de la réserve citoyenne et pour sa Médaille de l'aéronautique.

Mandats à renouveler en 2013 : J. OGIER, JF. CHATAIGNIER, C. FAIVRE
candidature de **C. ZAPP** : à valider à la prochaine AG

ORDRE DU JOUR

Conformément à l'ordre du jour figurant sur la convocation des administrateurs à ce conseil, les sujets ci-après ont été abordés et discutés.

Certains sujets ont été soumis au vote des membres du conseil, d'autres, pour avis seulement.

Le conseil approuve à l'unanimité le CR du précédent CA.

EFFECTIFS :

Situation stable

Légère diminution de nos effectifs due aux décès et radiations pour non paiement de cotisations, aux démissions(peu) et aux trops rares adhésions

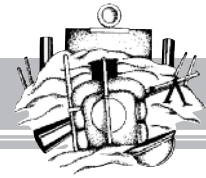
Gestion : Toujours d'actualité

Nouveaux membres : transmettre l'adhésion au secrétaire et informer le Président et le trésorier de l'adhésion par courrier et réclamer par mail les N° d'adhésion au Président.

Membres actuels : listings mis à jour à envoyer par les régions à Léonce LE DIMNA avant CA et AG.



« Agneau en peau de tigre, craint encore le loup. » Lao Tseu



FINANCES :

Bilan Au 03/12/2012 CCP : 1 904,29 €
CE : 11355, 68 €

Résultat financier : La situation financière est stabilisée par rapport à 2011 dont le coût du centenaire avait obéré les comptes, par ailleurs, un seul bulletin a été édité sur l'année civile générant des économies d'affranchissements

Le résultat financier 2013 devrait être positif.

RECRUTEMENT :

Constat : le recrutement des nouveaux promus est encore en panne

RECRUTEMENT direct « séminaire d'intégration »

Renouveler l'opération TRIOMPHE 2013 à COETQUIDAN:

Le CA souhaite reconduire la participation de l'équipe 2012 (réponses des « approchés » 2012 attendues). Y associer si possible un membre d'active pour témoigner.

Mais, revoir l'organisation (bulletin, audience auprès de Gal Cdt les écoles, pot d'accueil, amphi....)

L'Épaulette co-anime l'amphi du Triomphe avec la Fraternelle et rencontre les mêmes difficultés que nous pour faire adhérer.

RECRUTEMENT ultérieur « au sein des unités »

Privilégier le contact direct dans les unités (Président et Présidents de région).

Difficultés : dispersion des unités sur le terrain, absence des officiers au quartier (OPEX...), motivation des correspondants d'unité, nouvelles chaînes de commandement (bases de défense), mobilité et frais de déplacements

Le président ZAPP (PACA) mène actuellement une active campagne de recrutement au sein des écoles de Draguignan (le GCA RIBAYROL, actuel Gal gouverneur de Metz était l'ancien Cdt des écoles = ça peut servir)

RECRUTEMENT « anciens et retraités » :

C'est « le bouche à oreille » et l'action que doit mener chaque adhérent soucieux de l'avenir de notre Fraternelle plus que les campagnes de recrutement difficiles à mettre en œuvre et improductives.

RECRUTEMENT « Sous-officiers Pilotes ALAT recrutés comme OSC » :

Pas de recrutement « FRAT » dans cette catégorie, alors qu'ils se montrent souvent intéressés à COET....

CORRESPONDANTS D'UNITE :

Liste à « redemander » à la DRH-AT (Président)

Contacts à établir par le Président, suivi à effectuer par les sections de proximité



« Celui qui parle trop agira difficilement. » Confucius

Conclusion :

Seule la mobilisation de nos adhérents et une adaptation de notre procédure de recrutement en direction des nouveaux promus et l'action volontariste des présidents de région, sont de nature à redresser la situation et au moins de maintenir nos effectifs au niveau actuel (contact à prendre avec les bases de défense).

En fonction des mesures prises pour améliorer le recrutement, une évaluation devra être faite en 2013 qui conditionnera la politique à mener concernant le devenir de notre Fraternelle Militaire.

RELATIONS AVEC LES AUTRES ASSOCIATIONS :

Le président rappelle que lui-même ou Germain CALLEJA et JF. CHATAIGNIER représentent la Fraternelle Militaire à toutes les réunions ou manifestations organisées sur PARIS (Epaulette, Comité d'entente, ARCO...) et les en remercie.

COMITE DENTENTE : animé par le GCA DELORT (Pdt St Cyrienne)

C'est une structure d'échanges sur des sujets d'actualité militaire et militaro-politique. Le comité d'entente s'est saisi du problème du 11 novembre et du 19 mars mais reste très prudent sur d'autres sujets comme la disparition de l'ARCO, la réduction des tableaux d'avancement, LOUVOIS....

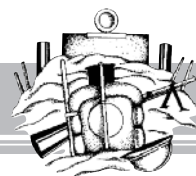
Le comité d'entente n'est pas très offensif et réactif avec retard (le consensus étant la règle)

- sur le **11 novembre**, sa proposition qui faisait déjà l'unanimité politique et de la communauté anciens combattants et militaires, a été retenue c'est un succès,
- sur le **19 mars**, en revanche, peu de chance d'aboutir à sa suppression compte tenu du caractère politicien de la proposition de loi et du manque de volonté du comité d'entrer en conflit avec l'autorité militaire qui aux ordres n'opposera aucune résistance et pas plus auprès des « politiques » au nom d'un « devoir de réserve » aussi désuet qu'inopérant,
- sur l'**ARCO** : même constat, l'autorité militaire a baissé pavillon devant le SGA(ROUDIERE) et BERCY, qui en supprimant l'allocation de fonctionnement de l'ARCO oblige l'ARCO à se saborder. C'est un coup porté à la condition militaire. La reconversion est un droit du militaire et l'ARCO en était l'outil remarquable d'efficacité. Après des années de combats menés par le SGA pour supprimer, hier ; l'AIPC Association d'Insertion Professionnelle des Conjointes et, aujourd'hui ,de l'ARCO ils ont enfin gagné.
Certes ce ne sont pas nos hauts fonctionnaires civils du MINDEF et nos inspecteurs généraux qui auront besoin de ces structures pour pantoufler en fin de service !

UNOR : remerciements à l'UNOR qui héberge le siège et ré-achemine notre courrier. Remerciements et félicitations également pour la qualité de ses bulletins et news sur internet (JF. CHATAIGNIER « pour action »).



« Celui qui n'a pas peur n'a pas le courage. » Proverbe Ivoirien



QUESTIONS DIVERSES

LOUVOIS : malgré les efforts déployés par le MINDEF, les dysfonctionnements continuent. Claude FAIVRE notre trésorier connaît bien ce problème qu'il a expérimenté en 1990 et qui a très vite connu les limites de sa fiabilité.

Les bogs de LOUVOIS ne sauraient pénaliser économiquement nos familles de militaires. Au moment où nos soldats risquent leur vie à l'extérieur, le spectacle des épouses manifestant aux grilles du Ministère ne sont pas un mythe ni une manipulation c'est de la révolte et c'est insupportable.

Le président abordera le sujet avec le CEMAT avec qui il a rendez-vous.

CLÔTURE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'ordre du jour étant épuisé, le Président clôt la réunion, remercie les administrateurs pour leur participation.

BRÈVES

Le congrès de la Fraternelle Militaire se tiendra le samedi 26 octobre 2013 à PERPIGNAN

Programme

Lieu Clos de Lys, chemin de la Fosseille

9h30 Accueil

10h00 Assemblée générale

12h00 Réunion du Conseil d'administration

13h00 Repas Fraternel



Centre de mémoire des Pyrénées Orientales

DÉFENSE... SENAT !!!!

La Commission de la défense du Sénat dénonce un «syndrome du paraître», un «effet Potemkine» qui, selon elle, «masquerait» le fait que «nos armées sont au bord du point de rupture». «La tendance au surcoût des équipements conduit à avoir une armée échantillonnaire» dotée de «quelques capacités polyvalentes».

Elle poursuit son verdict en qualifiant nos troupes «d'armée de poche» certes performante, comme l'ont montré les succès en Libye ou en Côte d'Ivoire, au Mali, mais «vulnérable». Le format de nos armées est en résumé tout juste suffisant.

Réduire le budget de la Défense aurait donc des conséquences lourdes. D'autant que la marge de manœuvre est plus qu'étroite. Le nucléaire est sanctuarisé avec le maintien de ses deux composantes (aérienne et sous-marine). À cela s'ajoute «la nécessité de développer les moyens de renseignements notamment depuis l'espace», note la commission du Sénat.

Ce sont donc les programmes non encore engagés qui sont menacés. Et au premier chef, Scorpion, le programme de modernisation de l'armée de terre. Mais attention, soulignent les sénateurs, toute capacité abandonnée est définitivement perdue «sauf à accepter des surcoûts exorbitants et des délais insupportables».



« Quand deux esclaves se rencontrent, ils disent du mal de la liberté. » Sénégal



La Loi relative à la reconnaissance du 19 mars à été votée malgré l'opposition de la majorité des associations d'Anciens combattants

COMMENTAIRES !!!!!



LA FRATERNELLE MILITAIRE

12, rue Marie Laurencin - 75012 PARIS

Paris, le 2 novembre 2012

Le président

Mesdames, Messieurs
les Sénateurs de la Moselle

Objet : commémoration du 19 mars 1962

Madame la Sénatrice,
Monsieur le Sénateur,

Faisant suite à l'examen par la Haute Assemblée du projet de loi visant à faire du 19 mars une « *journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc* », je me fais le porte-parole des adhérents de notre société de secours mutuels « La Fraternelle Militaire » qui s'élèvent unanimement contre ce projet et qui vous demandent de ne pas y donner votre accord.

En effet, cette date du 19 mars tendrait à se substituer à celle du 5 décembre déjà consacrée comme « *journée nationale d'hommage aux morts de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie* ».

Par ailleurs, contre l'avis de plus de la quasi-totalité des associations d'anciens combattants, seules deux associations marginales revendiquent le choix du 19 mars qui correspond à la date anniversaire du cessez le feu de la guerre d'Algérie. Or, cette date de commémoration est rejetée par l'ensemble des associations d'anciens combattants dans la mesure où le cessez le feu n'a pas été respecté par le FLN et les exactions ont perduré bien après cette date. Indépendamment des innombrables victimes civiles, plusieurs dizaines de militaires français ont été tués ou blessés après le 19 mars 1962.

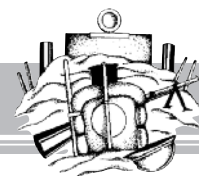
Enfin, au moment où le Parlement a voté le 28 février dernier la loi instituant le 11 novembre comme « *journée nationale de commémoration de tous les morts pour la France* », il nous semble totalement inutile d'ajouter une nouvelle date de commémoration qui n'apporte que confusion avec un risque de discorde et de division du monde combattant au moment où la Nation a besoin de sérénité et d'unité.

C'est dans cette perspective que nous vous demandons instamment de vous opposer à ce projet.

Veuillez agréer, Madame la Sénatrice, Monsieur le Sénateur, l'expression de ma haute considération.

Colonel (H) Gérard ANDRE

Président national - Président « Région Nord-Est »
39 rue de la planchette - LE CUGNOT - 57645 MONTROY-FLANVILLE
Tél : 03 87 75 65 45 / 06 82 81 03 82 - gerard.andre01@orange.fr



A propos du dix neuf mars

(Par Monsieur Jacques Limouzy, ancien Ministre, ancien député et ancien maire de Castres)

Cette politique qui chasse l'histoire

Il y a déjà 44 ans en juillet 1968, je rapportais devant l'Assemblée nationale le projet de loi portant amnistie générale touchant les événements d'Algérie.

Le Gouvernement était celui de Maurice Couve de Murville et le Garde des sceaux le professeur René Capitan. Gaston Defferre avait demandé au groupe socialiste de voter mon rapport qui fut adopté et je pus conclure : "Puisse la décision souveraine de cette Assemblée, en attendant qu'ils ne se dégagent à nouveau dans la sérénité de l'Histoire, débarrasser, maintenant, ces événements et leurs suites des passions qui les ont trop longtemps agités."



Mais voilà que cinquante ans après le 19 Mars 1962, la sérénité de l'Histoire n'est toujours pas au rendez-vous puisqu'un nouveau texte l'empêchera d'être aujourd'hui parmi nous.

J'ai exercé des fonctions publiques au nom de la France en Algérie il y a maintenant plus d'un demi-siècle. L'Algérie était alors une grande querelle nationale, elle allait devenir une part de notre douleur.

Un million et demi d'entre-nous allaient rejoindre une métropole que beaucoup ne connaissaient pas. Certains, hélas, trouvant trop lourd le fardeau qu'il fallait accepter et placés devant des événements excessifs, allaient tenter de poursuivre un combat en s'égayant dans des défaillances condamnables.

Il fallut pourtant que la France continue sans l'Algérie. De tout cela, l'Assemblée nationale était bien consciente lorsqu'elle vota sur mon rapport l'amnistie générale.

Mais pas un d'entre nous, alors, quel que soit son rôle, quels que soient ses sentiments, quelles qu'aient pu être les querelles entretenues, quels que soient les affrontements conduits ou subis par les uns ou par les autres, aucun, personne, je dis bien personne, n'aurait alors songé à illustrer d'une manière particulière le 19 mars 1962.

Que s'était-il en définitive passé le jour du dix-neuf mars 1962 ?

Un cessez-le-feu immédiatement violé, ses garanties bafouées, ses accords difficiles à appliquer et l'on devait constater que le cessez-le-feu n'avait été que le signal de toutes sortes d'exactions, d'internements arbitraires, de rapt, de massacres, et notamment de Harkis, bientôt impossibles à chiffrer.

L'on se rendait compte que quatre personnes seulement pouvaient célébrer cette date comme une heureuse conclusion.

C'étaient MM. Ahmed Ben Bella, Mohammed Khider, Ait Ahmed et Mohammed Boudiaf, élargis, précisément le 19 mars 1962.

Je n'aurai pas la cruauté de penser que l'on nous demande d'honorer cette mise en liberté qui, certainement, s'imposait, mais qui ne devrait pas nous conduire, aujourd'hui, à des réjouissances particulières.

Alors que prétend-on célébrer ? Un cessez-le-feu qui serait la paix ? Rien n'est plus faux. "Le cessez-le-feu n'est pas la paix" avait déclaré à deux reprises Ben Kedda au nom des négociateurs du F. L. N.

Qu'il n'ait pas été la paix, on l'a bien vu d'ailleurs dans les tristes années qui suivirent. Avec cette date, on continua de nous diviser. Avec cette date, on réveilla d'anciens et sanglants souvenirs. Avec cette date, on jeta des braises sur des plaies à peine fermées. Avec cette date, on chercha le point précis et peut-être le seul, qui pouvait nous désunir.

Ceux d'hier qui ont vécu douloureusement ces événements et ceux d'aujourd'hui qui ne les ont pas charnellement connus, veulent en faire pour l'Histoire, une lecture cohérente et une lecture nationale.

Une lecture cohérente car, on sait que rien n'a été terminé le 19 mars 1962.

Une lecture nationale car l'immense majorité de ceux qui ont servi en Algérie l'ont fait avec honneur et que ce serait singulièrement limiter la reconnaissance qui leur est due à la simple mesure d'une date froide, contestée, sans effet immédiat et d'ailleurs mise en avant longtemps après pour les besoins d'une cause qui n'est pas la nôtre.

Qu'une association voit les choses ainsi, c'est possible. Au niveau de cette association, elle est libre de la date de ses réunions, de ses congrès mais elle doit s'interdire d'y entraîner les autres et même tout le monde.

Or la loi ne peut obliger ; en ce domaine, elle doit se borner à constater une unanimité, un consensus national.

Or, il est évident qu'il n'y en a pas !

François Mitterrand lui-même alors qu'il était Président de république avait pensé clore ce débat déclarant le 24 septembre 1981 :

"S'il s'agit de marquer le recueillement national et d'honorer les victimes de la Guerre d'Algérie, je dis que cela ne peut pas être le 19 mars".

Or, avant les élections présidentielles de 2002, une proposition de loi de M. Sarre et Mamère fut votée en première lecture par l'Assemblée nationale avec l'accord de M. Le Foll, Ministre des anciens combattants de Lionel Jospin.

J'avais décidé de quitter l'Assemblée nationale lors de son renouvellement de 2002. Il me fut donné de conduire au nom du groupe RPR mon dernier combat parlementaire.

En sorte, bien que le texte fut voté, j'eus la satisfaction d'apprendre que Jean-Marc Ayrault, Président du groupe socialiste, avait déclaré qu'un tel texte devrait être porté par une majorité

des deux tiers sinon, avait ajouté le député-maire de Nantes, le débat ne serait pas mûr et on devrait en rester là.

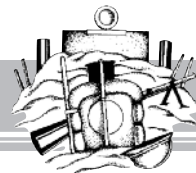
Jean-Marc Ayrault aujourd'hui Premier ministre s'en souvient-il ?

Que ceux qui ont cru devoir voter ce texte n'imaginent pas qu'ils se tireront de cette affaire avec un certificat de bonne conduite.

**Qu'ils se détrompent !
ça restera sur eux !**



Monsieur Jacques Limouzy, Officier de la Légion d'Honneur décoré par La GCA F. CANN



Commercy

« Nous ne célébrerons pas le 19 mars »

« Le bureau départemental de l'UNC dont je suis vice-président, a décidé que nous ne célébrerons jamais le 19 mars (ndlr : jour officiel de recueillement pour les victimes de la guerre d'Algérie), nous le ferons le 5 décembre. Si on nous interdisait cette cérémonie, nous boycotterons toutes les manifestations patriotiques et nous honorerons nos morts à la stèle que nous avons érigée à Saint-Mihiel à la mémoire des 149 Meusiens disparus en Afrique du Nord ».

Les anciens d'AFN sont en colère et ce n'est pas le message du secrétaire d'Etat aux Anciens combattants qui apaisera cette colère. Après un instant de recueillement devant les autorités civiles et militai-



■ Les anciens d'AFN souhaitent conserver la date du 5 décembre, comme date officielle de recueillement pour les victimes de la guerre d'Algérie.

res de la ville et un détachement du 8e RA, Jean-Claude Bouchon président

de la section commercienne de l'UNC a redit tout le mal qu'il pensait du

19 mars et de ce qu'il représente pour les anciens d'Algérie.



COMMEMORATION Perpignan le 5 décembre 2012

Hommage aux morts de la guerre d'Algérie

La cérémonie avait lieu hier au monument aux Morts.



► Les représentants des associations des anciens combattants lors du dépôt de gerbes. Photo Harry Jordan

Le 5 décembre est la journée nationale d'hommage « aux morts pour la France » pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. Les représentants des divers corps d'armée, la police nationale et municipale, pompiers, anciens combattants et les associations étaient réunis hier midi, pour une cérémonie du souvenir présidée par le préfet. Celui-ci était porteur d'un message du ministre délégué auprès du ministre de la Défense chargé des anciens combattants. Message où était rappelée « cette période douloureuse, cette guerre d'une violence extrême dont

on fête le cinquantième anniversaire » et dans lequel était affirmée « la volonté d'une réconciliation apaisée entre l'Algérie et la France ».

Le préfet accompagné de Jean-Marc Pujol et de Pierre Estève, procédait au traditionnel dépôt de gerbe. Puis ce fut le tour des représentants des associations d'anciens combattants et du colonel délégué militaire départemental.

Une commémoration tout ce qu'il y avait de plus normale, sauf pour l'adjointe au maire de Perpignan, Madame Suzy Simon-Nicaise qui n'appréciait guère l'absence des parlementaires du département.

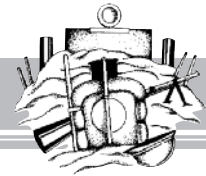
J.M.C.

LE GÉNÉRAL BIGEARD repose en paix ???

Ses compagnons d'armes et les membres de la fraternelle étaient à ses côtés lors du dépôt de ses cendres à la Nécropole de Fréjus.

Nous constatons l'indigence coupable des chaînes de télévision quant à la communication des cérémonies et sur l'absence remarquable du chef des armées.. à cet hommage national. (La rédaction)





Vous aviez dit hommage

Les cendres de Bigeard ont donc été déposées dans le jardin du souvenir de la nécropole des combattants d'Indochine à Fréjus. Deux hautes autorités politiques, le Ministre de la défense et un ancien Président de la République sont venus rendre un dernier «hommage» à celui qui fut l'emblématique officier parachutiste de plusieurs générations. Les cérémonies militaires furent sobres et dignes. L'Union Nationale des Parachutistes a fourni les gros de la Troupe des Anciens.

Pourtant ceux qui ont eu l'honneur de pouvoir assister à cet « hommage » de la République, au-delà de celui rendu aux Invalides par le précédent pouvoir, sont rentrés chez eux avec le sentiment d'avoir été bernés une fois de plus.

Passé encore que les cendres de Bigeard ne puissent pas avoir été déposées aux Invalides, pour des raisons « politico-techniques », en dépit des projets du ministre Longuet. Reconnaissons aussi que Fréjus fut un choix admis par les Anciens. Mais disons leur dépit à l'écoute des discours de ceux qui se voulaient être la voix de la France.

Ces derniers, en effet, ont enfermé Bigeard dans la guerre d'Indochine. Certes « Bruno » en fut-il un soldat exemplaire et porteur des valeurs qui ont fait la noblesse du « Corps expéditionnaire », mais « Bruno » fut aussi le chef militaire admiré par ses hommes, le tacticien hors pair de la guerre d'Algérie, qui aura obéi aux ordres du Politique pour ramener la Paix dans la ville d'Alger, ville alors confrontée au terrorisme aveugle. Bigeard ce fut aussi celui qui aura su marquer de son empreinte la pensée militaire d'une génération lancée dans une guerre de contre-insurrection, cruelle de part et d'autre, mais dont le Régiment qu'il commandait alors, n'a pas eu à rougir.

Alors pourquoi a-t-il fallu, ne pas même faire mention de la guerre d'Algérie, ne pas même prononcer le nom de cette terre, que la France a portée plus d'un siècle durant et sur laquelle sont morts tant de vaillants soldats ?

Les propos élogieux des deux intervenants, toutes tendances confondues, n'auront donc satisfait que ceux pour qui la France doit unilatéralement répondre aux exigences d'un interlocuteur non exempt de massacres de ses concitoyens. Le silence est souvent prémices à des coups bas. Sans faire parler les morts, celui qui se prépare, eut incité Bigeard à faire entendre sa voix !

Général Roudeillac
Cdt le 3^oRPIMa 82/84



le 21 novembre 2012



AMICALE
des ANCIENS du "8" et du "7"

Général F. CANN
Président

LETTRE OUVERTE A ceux qui FERAIENT MIEUX DE LA FERMER

et en particulier à Monsieur Fischer,
Sénateur communiste des Bouches du Rhône

Nous venons enfin de donner une sépulture décente au général Bigeard, l'un des plus grands soldats que l'Armée française s'honore d'avoir eu dans ses rangs.

J'ai servi en Algérie comme lieutenant sous les ordres de ce grand chef que nous sommes des millions de frères d'armes à admirer.

Je viens d'apprendre que vous vous étiez répandu en propos injurieux à l'encontre de ce chef prestigieux.

Qui êtes-vous donc pour vous permettre de telles vilénies sur une personne que vous n'avez probablement jamais rencontrée ... ?

Vous êtes sénateur ? et alors ? Communiste qui plus est !

On croit rêver. Malheureusement, il s'agit d'un mauvais cauchemar de vous voir ainsi paraître en moraliste innocent, vous qui avez soutenu et continuez de soutenir une idéologie qui, depuis 1917 et jusqu'à aujourd'hui, porte la responsabilité de cent millions de morts.

Au moment où éclate en 1957 ce qu'on appelle la «bataille d'Alger» vos séides se sont déjà tristement distingués. En avril 1956, l'aspirant Maillot, membre du parti communiste algérien détourne un camion militaire et livre au F.L.N. 263 armes en tous genres et leurs munitions.

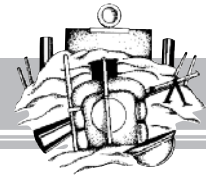
En août de la même année, Yveton, employé communiste de l'E.D.F.-G.D.F. locale, pose une bombe à l'usine à gaz d'Alger. Il est fort justement guillotiné au mois de février suivant.

Et pendant ce temps-là en Europe les chars soviétiques dévastent Budapest et écrasent dans le sang l'appel à la liberté des Hongrois.

Vous souvenez-vous de l'été 1954 où l'Indochine nous rend des fantômes hagards, exsangues, décharnés qui, pour nous rejoindre, doivent enjamber les milliers de tombes des leurs assassinés dans les camps de «ré-éducation» par les commissaires politiques vietminh et français de vos amis... au motif de ce que vous appelez alors une guerre injuste.

Et les grèves de Berlin-Est et de Postdam qui laissent sur le pavé trois cents ouvriers hachés à la mitrailleuse des chars T 34 pour avoir osé demander une augmentation de salaire⁽¹⁾ ?

Oseriez-vous évoquer la mascarade des procès staliniens d'Europe Centrale (Lazlo Rajk en Hongrie, Mazaryck et Benes à Prague), alors qu'au même moment plus de trois



mille soldats de l'O.N.U., essentiellement américains, prisonniers des Nord-Coréens, disparaissent dans les camps sans avoir jamais laissé de traces ? Et les goulags en Sibérie deviennent l'interminable cimetière de millions de prévenus politiques ? Et les purges de Staline où, les maires étaient tenus de fournir un pourcentage de leurs concitoyens à fusiller ; comme nous, vous avez lu ces pauvres listes de victimes expiatoires offertes à un holocauste idéologique. Ne nous dites pas que vous ne le saviez pas !

Vous nous trouvez ringard de remonter ainsi dans le temps. Alors revenons à l'Algérie et dites-nous ce que sont devenus nos harkis, ces braves volontaires qui avaient cru en la France et qui furent ébouillantés, empalés, déchiquetés.

Dites-nous ce que sont devenus les 2993 (chiffre officiel) Européens disparus sur leur terre algérienne entre 1954 et 1963 et dont les familles resteront à jamais sans nouvelle.

Et 1968 ? Vous souvenez de cette année où vous jouez facilement aux «héros» dans les rues de Paris pendant qu'en Tchécoslovaquie les chars russes écrasent le printemps de Prague et qu'en Chine la révolution culturelle élimine par centaine de milliers les «affreux bourgeois».

Faut-il évoquer ce 30 avril 1975 qui voit le départ du Vietnam du dernier Américain, ce qui fait titrer à l'un de vos journaux préférés «Saïgon libéré». Quelle libération, dites-nous ! En avez-vous parlé aux boat people ? Vous auriez eu du mal, la plupart d'entre eux ayant disparu en mer de Chine dans leur fuite éperdue vers la liberté pour échapper au communisme.

La même année, vous avez indécemment applaudi à l'entrée des Khmers rouges dans Phnom Penh. Quatre ans plus tard, on ne vous a pas tellement entendus, lorsque le voile s'est levé sur une des pires abominations de l'humanité : un habitant sur six massacré parce qu'il savait lire, écrire et compter un peu plus que les autres.

Il est facile dans l'absolu de condamner la torture, cette «souffrance physique que l'on fait subir à quelqu'un» (Larousse). Qui ne le ferait pas ? Seulement il se trouve que la guerre ne se fait jamais en théorie et dans l'absolu ; elle est contingente, par essence ; les décisions et les actions qu'elle génère ont toujours des circonstances particulières, sans cesse renouvelées.

J'étais lieutenant au 3° R.P.C. du colonel Bigeard. Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous quittions le djebel pour venir à Alger suppléer une police défailante.

Qui nous lançait dans cette galère ?

Le général Massu dites-vous ? Que je sache, il ne s'est pas approprié les pleins pouvoirs de police. Un ministre les lui a donnés, le même, sans doute, qui avait suggéré l'engagement des forces armées dans les opérations de maintien de l'ordre, avant le rappel de nos réservistes en mai 1956 et le maintien pendant trente mois sous les drapeaux de ce brave contingent de la classe 54/2/b.

Cet été 1957, l'ambiance à Alger est éprouvante. Deux bombes viennent d'exploser, l'une en centre ville au bar-restaurant le Coq Hardi et l'autre sur la corniche, au Casino, déchiquétant des dizaines de jeunes pieds-noirs. Une psychose de terreur frappe les Algérois. Où et quand explosera la prochaine bombe ? Angoisse collective.

Par chance, une compagnie voisine met la main sur un suspect qui avoue appartenir au réseau des poseurs de bombes et révèle que le stock en réserve comprend 52 engins dont quatre

viennent d'être posés quelque part dans la ville et activés. Puis-je en vouloir à mes camarades d'avoir bousculé cet assassin afin d'en obtenir des aveux précis ? Trois bombes ont pu être désamorçées, la quatrième explose au moment de l'arrivée des parachutistes tuant un caporal. Les 48 autres engins de mort peuvent être récupérés, ce qui donne l'occasion au ministre de féliciter notre chef de corps, le colonel Bigeard.

Comme dit le père Cordier « il est des cas où le mal est nécessaire dès lors qu'il évite le pire ». Combien d'innocents les 51 bombes restantes auraient-elles tués ?

Personne n'a le droit de demander à ces soldats de se repentir pour avoir accompli une action salubre, même si dans l'absolu elle était condamnable.

Personne, en tout cas pas vous, les communistes. Vous êtes disqualifiés depuis 1917, date de création de la Tcheka, la sinistre police politique de Lénine qui, de façon industrielle, torturait des gens, non pas parce qu'ils posaient des bombes, mais parce qu'ils ne pensaient pas comme eux.

L'un de vos inspirateurs, Jacques Duclos, pas très grand par la taille ni par l'esprit mais immense par la haine, a dit en 1947 : « Notre devoir est de combattre l'Armée française partout où elle se bat ». Il a tenu parole.

Et vous, aujourd'hui, vous déterrez la hache de guerre !

Nous en prenons acte !

J'ai pris, pour vous écrire, l'attache de président des Anciens du 8^{ème} R.P.I. Ma dont 395 des leurs ne sont pas revenus des geôles communistes du Tonkin où vos « coreligionnaires » les avaient laissés mourir de faim et de manque de soins. La plupart de ces jeunes Français n'avaient pas vingt ans.

Veillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance des sentiments qui vous sont dus ceux du mépris.

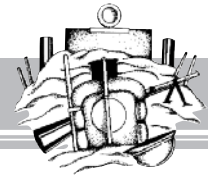
(1) En 1990, après la chute du mur de Berlin où j'exerçais les fonctions de chef de gouvernement militaire français de la ville, j'ai pu vérifier l'exactitude de ces faits en ayant eu accès aux archives de l'armée est-allemande.

à : Monsieur Fischer
Sénateur des Bouches du Rhône

Pour information :
Monsieur Pastor
Sénateur du Tarn



« Le sage voit son devoir. Le vulgaire voit son intérêt. » Confucius



NOS MEMBRES A L'HONNEUR

DECORATIONS - NOMINATIONS



Colonel MARCHAND René
Commandeur de la Légion d'Honneur



LCL DOMINOIS Jean
Commandeur de la Légion d'Honneur



CNE Yvan DOUTRE
Commandeur de la Légion d'Honneur



LCL ZAPP Marcel
Officier de l'ONM

LCL NICOLI Jean-Louis
Officier de l'ONM



LCL(h) KUGEL Norbert
Décoré des Palmes Académiques

CDT ZAPP Marcel nommé LCL reserve citoyenne
CDT BAFFIE Jean-Claude nommé LCL reserve citoyenne

NOUVEAUX ADHÉRENTS

LCL(h) RICORDEL Pierre PO
CNE(h) STANDMEYER Gilles PO
M. TRILLES Guy PO
CDT (h) PERROT Yves PACA
CNE(h) TEITGEN François PACA
LNT(h) ROUGEMONT René PACA
Monsieur PARIS Auguste NE

Madame PARIS Françoise NE
Lieutenant Colonel BEGUINOT Michel NE
CNE PECLOSE Bruno,
CDT WEIGARTNER Robert
M. FOTRE Jean-Paul
Mme BERNHART Monique
Mme LENGLET Henriette

ILS NOUS ONT QUITTÉS...

LCL LOUSTAU Jean
 CNE SARRAUTE Jean
 CNE Sylvie JOSZ, épouse du Général Bernard JOSZ
 COL BILLET André
 CNE SER André
 CDT Bernard Paul,

CDT LHERBIER Germain
 CDT VIGE Pierre,
 CNE CANDAU Joseph
 CNE GASPARD Jacques
 Mme PLACE Denise
 Mme WEIS Alice
 Le fils de notre président d'honneur
 Marcel KERDELHUE.

Nous avons perdu des Grands Soldats

Général Lucien LE BOUDEC
 Lt à Dien Bien Phu



Commandant Hélié Denoix de Saint-Marc

«vous êtes devenu une référence morale pour de nombreux jeunes, qu'ils fussent officiers ou sous-officiers ou plus simplement cadres ou hommes de réflexion».

Grand Croix de la Légion d'Honneur

Commandant Patrice REBOUT

EXTRAIT de l'Eloge funèbre prononcé par le Gal F. CANN
 à l'Eglise du Moulin à Vent. Perpignan

Pourquoi, mon Dieu, faut-il que l'herbe pousse et que les enfants meurent ?

Ce fut le cri de douleur de Victor Hugo apprenant la mort de sa fille chérie, Léopoldine, âgée de 19 ans seulement. Pourquoi, mon Dieu faut-il que Patrice, jeune officier dans la force de l'âge soit brutalement arraché à l'affection des siens ?



Patrice est mort sous le drapeau d'une unité d'élite mais il était avant tout un enfant du 8^{ème} R.P.I. Ma fortement représenté en cette église. Il fut un chef de section d'exception. En 2008, toujours à la recherche de l'excellence, il décide de rejoindre le Service Action de nos Services Spéciaux dont la mission générale est de défendre les intérêts de la France et de ses ressortissants, partout dans le monde et à chaque instant, en opérant dans une discrétion astreignante.

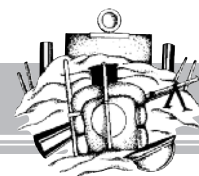
Double question éternelle, lancinante sur les raisons de la vie, sur les raisons de la mort et, surtout aujourd'hui, celles de Patrice qui a rejoint Saint Michel et le paradis des héros.

Le président François Hollande a participé dans la plus grande discrétion à Perpignan, à un hommage au sein de l'unité à laquelle appartenait le Commandant Patrice Rebout tué lors du raid destiné à libérer l'agent Denis Alex en Somalie.

Le général F. CANN et Le CDT (h) OGIER étaient présents. Quelle poignante tristesse, lorsque la Légion d'Honneur fut décernée au cercueil de Patrice mais aussi aux deux photos avec leur « Pseudos » (l'otage et un commando) dont on ne reverra jamais les corps, ceci en présence des familles et de leurs enfants.



**La rédaction présente à toutes les familles ses respectueuses et fraternelles condoléances
 Et n'oublie pas les morts pour la France des OPEX, ainsi que les blessés.**



LA «SAGA» des ROUCH ...

Après le père(Cdt) le fils(Cne) le petit-fils (Cne) tous TDM voici enfin!! l'époux de la petite-fille (Cne pilote ALAT) ayant participé à l'OPS Harmatan



Après avoir terminé ma formation de chef de patrouille sur hélicoptère d'attaque Gazelle, j'ai l'honneur d'être affecté au 3^{ème} Régiment d'Hélicoptères de Combat à Etain en mars 2011. Découvrant alors les joies de la vie en régiment après tant d'années d'école, je baigne dans l'insouciance et ne prête que peu d'attention au soulèvement de la population en Libye et aux frappes aériennes de l'OTAN, préférant me consacrer pleinement à mon métier de pilote. Ce n'est qu'à la fin du mois de juin que j'apprends que le régiment est désigné pour armer un détachement qui partira combattre les troupes khadafistes à partir d'un bâtiment de la marine nationale, le Mistral. Nous devons relever le 1^{er} RHC parti en mai. Celui-ci ne devait rester sur zone qu'un mois, le temps de faire sauter un verrou stratégique et apporter une puissance de feu complémentaire à celle des bombardiers de l'OTAN, achevant ainsi les troupes khadafistes. Mais ces dernières continuent deux mois plus

tard d'opposer une résistance farouche à la rébellion et aux frappes otaniennes. En effet, le colonel libyen peut s'appuyer sur des troupes fidèles, armées et entraînées ainsi que sur des mercenaires de pays voisins pour défendre ses biens et sa position de dictateur. Je suis alors tout jeune pilote et ne suis en régiment que depuis trois mois, mais mon sang de jeune officier ne fait qu'un tour et je me porte immédiatement volontaire pour cette mission. Malgré mon inexpérience, je suis désigné comme chef de patrouille et je suis binomé avec un pilote expérimenté qui m'accompagnera à chaque vol. Je profite en fait de l'absence de la plupart des pilotes expérimentés du régiment et de l'escadrille, ces derniers, alors engagés en Afghanistan ou en Cote d'Ivoire, auraient été les premiers désignés pour la Libye s'ils avaient été présents.

Nous avons alors à peine dix jours pour tout préparer : rappeler les personnels de permissions, coliser le matériel, l'outillage et l'armement, faire les dossiers médicaux et boucler les sacs. Le 10 juillet, nous embarquons sur le Mistral à Toulon. Nous y retrouvons d'autres pilotes de différents régiments de l'ALAT qui forment avec nous le deuxième mandat Hélicoptère de l'opération Harmattan. Pendant plusieurs jours, nous nous familiarisons avec les procédures de la Marine et nous entraînons à l'appontage. Les Tigre, Puma ou Gazelle volent jour et nuit afin d'apprendre aux jeunes pilotes (tels que moi) comment apponter par nuit noire sans feux. C'est un exercice particulièrement difficile et il m'est arrivé pendant ces séances d'entraînement d'annuler mon vol après avoir frôlé l'accident et le crash en mer. Puis vient l'heure de la relève. Nous rejoignons le Tonnerre sur lequel avait embarqué le 1^{er} RHC. Nous discutons avec les équipages qui semblent physiquement et moralement éprouvés par la mission. J'en suis impressionné et les discussions avec les

chefs de patrouille Gazelle que je relève me font comprendre que l'euphorie du départ précipité sur un bateau vers la Libye est terminée et qu'elle va désormais laisser la place au stress du combat, à la pression de ramener tout le monde vivant sur le bateau après chaque mission et à l'appréhension du baptême du feu.

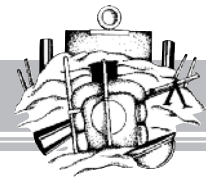
Les dernières formations à l'appontage en pleine Méditerranée sont terminées et je dois me concentrer dorénavant sur ma première mission. Elle ne tarde pas à tomber : je serai engagé comme



chef de patrouille sur l'opération Gazelle 54 dans deux jours. La zone d'intervention est précise, les derniers renseignements indiquent la position connue d'un bataillon d'infanterie khadafiste déployé face aux rebelles en premier échelon. Le Squadron doit attaquer ce bataillon dans la région de Brega. Pendant 24h, nous préparons la mission : calcul des distances à parcourir, du carburant nécessaire, du nombre de missiles que les machines nous permettront d'emporter, choix des postes

de tir, des itinéraires d'infiltration, répartition des secteurs de tir. Nous faisons passer nos demandes de renseignement à l'échelon supérieur afin de connaître la position des canons et des blindés ennemis la plus actualisée possible. Les timings sont précis et devront être respectés à la minute. Deux Tigre décolleront en tête du module suivis par trois Gazelle. Deux Puma seront en retrait du module d'attaque : l'un aura à bord le chef du Squadron qui dirigera l'opération, l'autre sera prêt à récupérer tout équipage abattu en zone hostile avec à son bord un groupe de commandos. Un Caracal restera feet wet, au-dessus de l'eau sans engager la côte, prêt à récupérer un équipage crashé en mer.

Le jour de l'opération est consacré aux dernières répétitions car rien ne doit être laissé au hasard. Le terrain a été représenté dans un grand hangar ou tout le module doit répéter la mission. Au rythme des minutes égrenées par le chef, chaque équipage se déplace dans le hangar de waypoint en waypoint, comme si le Squadron avait préparé une grande chorégraphie dans laquelle chacun doit respecter son itinéraire et ses timings sous peine de collision en vol. Après cette répétition, je monte sur le pont avec mon pilote pour préparer mon appareil. Nous y rangeons notre armement personnel, nos munitions, nos grenades, et notre sac de survie dans lequel nous avons de quoi tenir en cas de crash et d'exfiltration à pied en territoire ennemi. Le tout est positionné de manière à n'avoir qu'à tendre le bras une fois au sol, attraper le tout et courir le plus longtemps possible pour s'éloigner de la zone dangereuse. Nous mettons nous-mêmes nos missiles sur les rampes, vérifions les leurres, la position de tous les interrupteurs sur le tableau de bord et le bon fonctionnement des radios. Ainsi, lorsque nous monterons sur le pont avant la mission, nous n'aurons qu'à nous installer dans la machine, prêts à mettre en route sans faire de checks, évitant ainsi d'allumer des lumières inutiles et permettant au bateau de garder toute sa discrétion et notre effet de surprise. Le chef rassemble ensuite une dernière fois ses hommes pour donner les ultimes consignes et faire un dernier point renseignement, puis c'est terminé. Nous sommes en fin d'après-midi, les côtes libyennes sont encore loin mais la mission est prête. Les chasseurs de l'armée de l'air doivent être en train de se préparer depuis leur base en France pour nous rejoindre sur la zone, les frégates de la Marine doivent commencer à converger vers le point de rendez-vous en Libye pour nous appuyer, et chacun sur notre bateau sait ce qu'il a à faire. Il ne reste plus qu'à attendre l'heure.



Nous partons discuter avec mon pilote sur la plage arrière du navire, profitant des rayons du soleil couchant se reflétant dans le sillage du bâtiment. Nous partageons la même chambre depuis deux semaines et commençons à bien nous connaître, mais les discussions prennent une autre dimension lorsqu'on sait que dans 4 heures, on sera sous le feu. Nous restons malgré tout encore sereins : nous avons envisagé tous les cas non-conformes possibles et vérifié tout notre matériel. J'arrive alors à savourer cet instant de calme après l'agitation de la préparation. Je réalise que je vais faire ce pour quoi je me suis engagé dans l'armée, dans l'ALAT et j'essaie d'en profiter. Pendant le dîner, les attitudes sont différentes, mais l'inquiétude n'est pas encore perceptible. Chacun sait qu'il est encore trop tôt pour perdre son énergie dans un stress inutile alors que le combat n'est que dans quelques heures. Après le repas, nous sommes quelques-uns à rejoindre le Padre pour la messe puis chacun va prendre un peu de repos. Certains jouent aux cartes au carré officier, d'autres discutent ou encore s'isolent pour lire ou se reposer. J'essaie moi-même de lire en chambre, mais c'est à ce moment d'isolement que le stress commence lentement et irrésistiblement à monter, et je tourne les pages sans vraiment retenir ce que j'ai lu.

A une heure et demie du décollage, je quitte ma chambre pour monter dans la salle de briefing. Une grosse boule au ventre se crée en marchant dans le couloir. Le bateau est passé en « Poste de combat ». Toutes les lumières sont éteintes, seule une lumière rouge tamisée persiste dans les pièces du navire. Ne dégageant aucun éclairage parasite à l'extérieur, celui-ci augmente ainsi sa discrétion alors qu'il se rapproche des côtes libyennes. Personne ne circule dans les couloirs sauf pour des raisons opérationnelles. Les marins sont à leurs postes, les mécaniciens sont sur le pont et les équipages se préparent. Dans les vestiaires, je récupère mon matériel et m'isole avec mon pilote. Dans un silence pesant, nous enlevons toute marque sur nos treillis. Nous mettons des bâtons chimios dans les poches, un memento sur les droits des prisonniers de guerre, et un papier sur lequel sont écrites des phrases en Arabe et en Anglais afin de pouvoir communiquer si nous devions nous poser là-bas. Nous enfilons nos gilets de survie, nos équipements de flottaison et nos plaques de blindage, puis nos casques de vol équipés de Jumelles de Vision Nocturne (JVN). Quelques accolades et échanges de regard avec les personnels du Squadron présents dans la salle et qui ont aidé à la préparation me serrent un peu plus la boule au ventre. Il y a le responsable transmissions, un infirmier, mais aussi le Padre, le Doc, et des pilotes qui ne sont pas sur la mission. Puis, 40 minutes avant le décollage, nous montons sur le pont.



En sortant, je suis frappé par l'obscurité. L'horaire de la frappe a été précisément choisi au moment où la nuit serait d'un noir total. J'entends quelques ordres sur le pont donné à voix basse mais je ne peux distinguer les silhouettes et trébucher même sur un pompier assis contre un mur et



« Celui qui demande qu'on lui répète, n'est pas forcément sourd. »

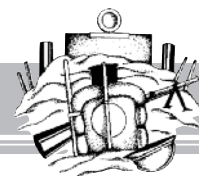
Proverbe Bantou

attendant les premiers démarrages. Le bateau a ralenti sa course. Il est au point convenu et a pris une route parallèle aux côtes. On n'entend que le bruit des vagues sur la coque et l'atmosphère est pesante. Nous abaïssons les JVN afin de les régler à notre vue. C'est alors que je découvre l'envers du décor. Sur le pont, les appareils sont alignés, et autour s'affairent les mécaniciens aux ordres des chefs du pont d'envol, les « chiens jaunes ». Sur le coté je distingue un caméraman qui filmera les départs. Au large, je peux voir des lumières : après plusieurs jours de haute mer, nous apercevons enfin les côtes libyennes. Des éclats me font distinguer de probables explosions dans les terres. Ce sont sûrement des restes des combats de la journée qui me rappellent que si pour moi c'est une première, pour eux c'est la guerre tous les jours depuis longtemps.



Après nous être installés dans l'appareil, nous attendons patiemment. Les radios sont allumées mais personne ne parle, le silence est respecté et ne sera rompu qu'au premier contact ou pour tout cas non-conforme. En effet, Les Khadafistes ont des capacités d'interception et nous voulons préserver notre effet de surprise. La vitesse et la brutalité seront à la fois notre sauvegarde et notre gage d'efficacité. Mon GPS me donne l'heure de référence. J'entends mon ailier mettre en route et je vérifie :

il est à l'heure, dans une minute ce sera mon tour, ce que me confirme mon pilote. A l'heure H, celui-ci met la turbine en route. Pendant qu'il vérifie tous les instruments et les paramètres moteur, je contrôle mon système d'armes et la qualité de ma caméra thermique. Un clignotement de sa lampe de bouche et un mécanicien entre sous le rotor pour enlever les chaînes qui maintiennent la Gazelle au sol et les sécurités armement. Une fois qu'il est ressorti, il peut s'éloigner, son job est terminé jusqu'à notre retour. Nous vérifions notre GPS : encore 5 minutes, nous avons le temps. Je vois mon ailier décoller et s'arracher du pont. Nous attendons notre tour, les yeux rivés sur l'horloge du GPS et sur les lumières rouges de chaque côté de notre appareil, le cœur battant. Ca y est, c'est l'heure. Je vérifie dehors : les lumières passent au vert, c'est confirmé par la passerelle, c'est mon tour. Le rotor soulève péniblement l'appareil lourdement chargé, puis mon pilote l'arrache du pont d'envol et la machine s'élance dans le vide de la mer et l'obscurité de la nuit. La phase est extrêmement délicate. Dans ce noir, nous pourrions nous enfoncer imperceptiblement vers la mer sans nous en rendre compte et je contrôle attentivement les instruments qui me permettent de confirmer que nous sommes bien en montée et pas en descente. Puis nous virons et nous retrouvons face à la cote. Grâce aux lumières à l'horizon, mon pilote retrouve une référence extérieure qui lui permet de maintenir son appareil à plat et en palier, mais sa vigilance doit être permanente : lorsqu'on vole aussi bas, le survol maritime est sournois et ne pardonne pas le pilote qui relâche son attention. Je passe dans ma caméra thermique pour sécuriser notre itinéraire et détecter tout obstacle ou toute menace sur notre trajectoire. Au loin, de grands éclats attirent mon attention. Ce sont les frégates de la Marine qui appuient notre infiltration. Elles pilonnent les côtes juste avant notre passage puis reporteront leur tir de chaque côté de notre itinéraire lorsque nous arriverons à proximité. L'ensemble du module d'attaque est maintenant en infiltration, telle une meute se dirigeant à grande vitesse et basse altitude vers un ennemi qu'elle va surprendre et assommer. Le but est bien d'arriver vite, frapper l'ennemi aussi fort que possible sans que il n'ait le temps d'analyser la situation, et repartir avant qu'il n'ait réagi. La progression du module continue. Mon pilote m'annonce qu'il a pris du retard sur le timing et qu'il s'efforce de le rattraper. Mon GPS est



conforme au sien : il me donne une heure estimée de passage au prochain point tournant à 03h24 alors que je dois le passer à 25. Il faut combler ce retard. D'autres appareils sont à une minute derrière nous, ont leur propre timing et risquent de me rattraper, créant ainsi un risque de collision. Heureusement, nous parvenons à passer le point à l'heure et changeons de cap vers notre prochain waypoint. Je vérifie le carburant : c'est bon j'ai 10L d'avance sur ce que j'avais calculé à ce point, je ne risque pas d'être *short kéro* en fin de mission.

Les cotes libyennes se rapprochent à grande vitesse et je me concentre sur la sécurisation de la trajectoire avec ma caméra. Les plages sont vides, il n'y a pas de guetteurs à cet endroit, peut-être grâce aux tirs des frégates. En revanche, je distingue une ligne électrique 1 km plus loin dans les terres. Malgré ses JVN, mon pilote ne la verra pas, la nuit est bien trop sombre. Je le guide vers un poteau : « A droite, à droite, à droite, top dans l'axe ». Juste avant de la franchir, je lui fais faire un saut de puce par-dessus avant de redescendre dans le terrain. Puis nous rejoignons notre itinéraire, que nous avons quitté pour franchir la ligne, toujours à 200km/h. Le silence radio est alors rompu : « Ici Attila, des véhicules suspects détectés 3 km avant Bravo2, contournement par l'Est ». Nous savons tous que nous ne devons pas nous laisser retarder par cet ennemi intermédiaire, repéré par un Tigre progressant en tête du module: 5 km avant le point tournant B2, nous quittons la trajectoire pour contourner une zone dangereuse. Puis, 1 km avant B2, nous la rejoignons. Au pire, nous serons trop loin pour être pris à partie par les khadafistes, au mieux ces derniers ne nous auront même pas entendus. Après plusieurs minutes d'infiltration, j'arrive sur mon poste de tir. Mon pilote m'annonce : « PT60 à 3 km, je ralentis ». Quant à moi, je balaye de part et d'autre de la Gazelle pendant la phase d'arrêt pour m'assurer de l'absence de toute menace sur ma zone. Je sais qu'une fois arrêté, les Tigre prendront le relais et créeront une bulle de protection autour de ma patrouille pour nous protéger contre un véhicule ou des fantassins qui nous prendraient à partie depuis nos arrières sans que nous n'ayons pu les détecter. Et les premiers compte-rendus arrivent : « Spartiate en place, 61 en place,.. ».



Je sais maintenant que ma patrouille est sur ses postes, étalée sur 5 km, et que les Tigre nous protègent tout en fouillant la zone pour trouver l'ennemi. J'identifie dans mon secteur un pick-up armé, sûrement de la 14,5 mm à coté d'une tente de laquelle dépassent des antennes, probablement un PC. Vérifiant que je suis bien dans mon secteur de tir et cherchant à identifier tout élément qui pourrait me confirmer qu'il s'agit bien de matériels ennemis, j'entends le compte-rendu d'Attila vers notre chef « Attila, contact un pick-up 23,2 mm et un LRM sur Oscar 53 ! » suivi sur le réseau du module par « Attila, tir canon suivi par passe roquettes au cap 320 ! ». Un coup d'œil à mon GPS, les éclairs des obus puis le feu des roquettes m'enlèvent toute hésitation : il n'y a pas de doute inutile à avoir, je n'ai plus que 5 minutes sur zone avant de dégager, et je suis là pour frapper. Mon cœur bat la chamade. J'annonce le contact pour Diablo à mon chef et le départ missile à ma patrouille, puis je déroule la séquence de tir telle que je l'ai apprise à l'école. Quand mon pilote m'annonce prêt, je lance le décompte jusqu'à la pression sur le bouton de mise de feu. Tout en dirigeant le missile vers l'objectif pendant sa course et malgré mon stress élevé, je ne peux m'empêcher de noter la secousse produite par le départ sur l'appareil en stationnaire, l'odeur dégagée par les propulseurs, et l'éclair vert aperçu au départ en vision périphérique, déchirant la nuit. Cela ne dure qu'un instant et je me concentre sur la trajectoire. Après 12s de course, le véhicule explose,

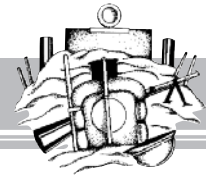
projetant des éclats sur 50m à la ronde et soufflant la tente PC. Je ne perds pas de temps et identifie deux autres véhicules armés. Je suis probablement tombé sur des éléments isolés et je détruis les deux véhicules. Un de mes ailiers, lui, a trouvé le gros du bataillon khadafiste et, renforcé par les Tigre annonce ses tirs sur du matériel lourd. Sur notre droite, des pluies d'obus traçants sont interrompues à intervalles réguliers par la course rectiligne des missiles de la Gazelle, le tout se terminant à chaque fois par des explosions du côté ennemi, faisant brûler leurs stocks d'obus et de roquettes qui partent vers le ciel. Les Khadafistes s'efforcent de riposter et des traçantes montent vers nous, mais elles sont tirées à l'aveuglette et nous nous déplaçons régulièrement pour changer de position. En pleine nuit et dans le noir le plus total, ils n'ont pas le temps de se réarticuler et de riposter correctement, sachant à peine d'où viennent les coups. Cependant, voyant que les tirs de riposte se font de plus en plus précis, je regarde mon GPS. J'ai déjà dépassé mon heure d'exfiltration.



J'annonce « Winchester » à la radio, signifiant que je n'ai plus de missiles et, comme il ne sert à rien d'offrir une cible inoffensive à l'ennemi, que je quitte mon poste. A vitesse maximale, mon pilote nous ramène vers notre itinéraire d'exfiltration, laissant derrière nous des une zone de combat encore active et illuminée par les braisiers suite aux explosions. Puis mes ailiers annoncent leur exfiltration derrière moi. Je vérifie le carburant : je suis resté trop longtemps sur zone et j'ai dépassé la quantité

minimale prévue. Je ne panique pas car j'ai une réserve de 30 minutes prévue pour ce genre de situation, mais il ne faut pas qu'il y ait de souci sur le retour...

Dans l'appareil, personne ne relâche son attention. Je continue de sécuriser l'itinéraire pendant que mon pilote suit son GPS tout en vérifiant régulièrement l'évolution de la consommation. Nous savons que la mission ne sera terminée qu'une fois posés sur le bateau, moteur coupé. Bientôt, nous avons rejoint les côtes et nous repassons dans le vide de l'obscurité maritime. Je contacte le radariste et lui annonce mon franchissement de la ligne d'engagement pour être ramené au bercail. Ce dernier me signale qu'il ne m'a pas sur son radar. Mon stress remonte : le bateau s'est déplacé depuis notre départ, il est quelque part en mer dans une zone trop large pour que je puisse le retrouver dans cette obscurité, tous feux éteints, et ma jauge diminue trop vite à mon goût. Mon pilote continue sur la trace puis nous montons à 100 m de hauteur. Ca y est, le radar a notre écho et nous avons enfin un cap à prendre pour rejoindre le navire. Je fouille la mer avec ma caméra et trouve bientôt le Mistral, cette masse sombre évoluant imperturbablement dans l'obscurité et attendant le retour du Squadron malgré les tirs des frégates amies sur les côtes. Les sécurités de mon système d'armes et de mes leurres sont vérifiées, je peux mener mon approche vers le pont, guidé aux gestes par le chien jaune qui me ramène sur mon spot. Mon pilote est concentré, entre ses mains repose notre sécurité et l'exercice est toujours aussi délicat. Une fois posés et le moteur coupé, nous descendons en Target room pour donner la liste des objectifs détruits et les enregistrements vidéo. Enfin, une fois le module posé, les mécaniciens s'affairent pour démonter les munitions restantes, replier les pales et ranger les appareils dans le hangar tandis que le navire file à toute vitesse vers le large pour quitter la zone des combats.



Le débriefing à chaud se passe toujours dans notre popote. Tous les intervenants de l'opération s'y rendent en fin de mission pour prendre une bière, évacuer la tension et souffler après ces heures de stress. Certains nous y attendent déjà, notamment les camarades pilotes qui n'étaient pas en vol ce soir-là mais qui veulent déjà tout savoir et s'assurer que tout le monde est bien rentré, le Padre encore et toujours, prêt à rire et plaisanter avec nous tout comme à s'isoler pour que l'on puisse se confier à lui, le Pacha, etc. Puis arrivent les pilotes de la mission, les mécaniciens, les armuriers, les radaristes, les pompiers, les commandos, les infirmiers, les personnels du Centre Opérations. Les rires sont nerveux, signe du relâchement après une tension extrême, les traits sont tirés, les sentiments parfois confus, mais chacun a la certitude que la mission est accomplie et sans pertes. Ce soir, le Squadron a détruit une vingtaine de cibles dont des transports de troupe, des Lance Roquettes Multiples, et des canons de 23mm. Et surtout il a créé chez l'ennemi l'incertitude et la peur de la nuit qui sera dorénavant notre meilleure alliée. Enfin, avec d'autres pilotes, nous allons sur la plage arrière ou le ciel commence à se teinter de jaune, signe du lever de soleil imminent. On se félicite, partage ses impressions à chaud et je sens que le sentiment général est la même chez chacun : peu importe que nous n'ayons pas tiré tous nos missiles, peut-être aurions-nous pu faire mieux (on le peut toujours) mais la mission est accomplie, nous sommes tous vivants et la Libye est déjà loin. Nous n'avons pas fait d'erreur mettant en danger les camarades, nous avons déroulé la mission telle que nous l'avions préparée et c'est ce qui nous a sauvés.

Je retire quant à moi une grande fierté d'avoir participé à cette opération. J'en ferai encore une douzaine, toute différentes les unes des autres, mais chacune sera pour moi la consécration du combat tel que j'en ai toujours rêvé. J'en sortirai grandi tactiquement et mûri moralement. Je retiendrai particulièrement la force de la fraternité d'armes qui s'est créée pendant ces deux mois, notamment entre pilotes. Je parle de cette complicité qui n'avait pas besoin d'être nommée, cette confiance qui nous habitait lorsque nous montions tous sur le pont après avoir échangé les derniers regards en nous équipant et avant de nous élancer en meute vers nos zones de combat. Cette complicité, nous la retrouvions lors des soirées organisées au carré lors des moments d'accalmie sur le Mistral et à chaque moment de la vie sur le bateau. Nous arrivions tous de régiments et d'escadrilles différentes, mais ensemble nous avons formé un Squadron qui a vécu des moments forts et qui a tissé entre nous un lien invisible dont nous nous enorgueillerons toujours.



« Il vaut mieux un oeil douloureux que les deux aveugles. » Lao Tseu

La 2^{ème} MORT du SOLDAT : L'OUBLI

Au Lieutenant Damien Boiteux, au Sergent-chef Harold Vormezele, au Caporal Cédric Charenton et au Brigadier-chef Wilfried Pingaud, 'Morts pour la France' au Mali.

Mais aussi du Capitaine Patrice Rebout 'Mort pour la France' en Somalie.

« Le soldat n'est pas un homme de violence. Il porte les armes et risque sa vie pour des fautes qui ne sont pas les siennes. Son mérite est d'aller, sans faillir, au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli. »

Antoine de Saint-Exupéry.



« **Voué à l'oubli ?** » Probable. Tout soldat l'accepte en endossant l'uniforme. Ses faits d'armes ne seront que parcelles de gloire. Il sait n'être rien sans ses frères d'armes. Mais si la guerre est approuvée quand elle défend une cause juste, le quidam voudrait qu'elle ne fasse aucun mort. Les associations d'anciens combattants s'emploient à sauver sa mémoire de l'oubli grâce à l'abnégation de leurs dirigeants. La fidélité de leurs membres

« **Voué à l'oubli ?** » Impensable ! Si la famille savait son soldat en danger, sa mort n'en est pas moins brutale. La balle qui l'a tué frappe les siens en plein cœur. Mais il devient un défunt plus important que les autres quand le drapeau recouvre son cercueil. Les larmes des cœurs qui le pleurent empêchent les fleurs de se faner sur sa tombe. Trop jeune pour mourir, sa présence est partout dans la maison. Surtout dans sa chambre !

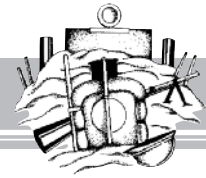
« **Voué à l'oubli ?** » Dramatique ! Les raisons de l'entendement assèchent les chagrins et finissent par faire accepter l'inadmissible. Sans pour autant faire encore oublier son sacrifice. Mais le temps est le pire ennemi de la mémoire des morts. Depuis longtemps la 4^{ème} génération ne met plus de fleurs sur sa tombe. Quoi de plus triste que la tombe d'un soldat sur laquelle la mousse a presque fini d'effacer son nom et la date de sa mort !

« **Voué à l'oubli ?** » Impossible ! Le souvenir des 1.600.000 soldats 'Morts pour la France' au cours du 20^{ème} siècle est très fort dans nos 259 cimetières militaires. Ceux des grandes batailles reposent là à côté de leurs 'Frères d'armes'. Il y a 19.119 tombes et 8 ossuaires de 22.970 soldats inconnus dans le plus important, celui de Notre-Dame-de-Lorette où chaque tombe ressemble à l'arbre d'une jeune forêt inscrite au patrimoine national.

« **Voué à l'oubli ?** » Ferveur d'antan. En 1920 après que fut, à l'initiative de l'UNC, installée sous l'arc de Triomphe la tombe du soldat inconnu, chaque commune érigea un monument pour honorer ses enfants 'Morts pour la France'. C'était des lieux de deuil. De prière. De recueillement. Aujourd'hui ils ne sont guère plus importants que l'ancien château d'eau, toujours là, pour ceux des habitants qui ne sont pas nés dans le même village

« **Voué à l'oubli ?** » Pieux mémorial. Quelques Unités comme le 1^{er} RCP à Pamiers, le 8^{ème} RPIMa à Castres, ont érigé sur la place d'Armes un monument commémoratif sur lequel sont inscrits les noms des soldats du régiment 'Morts pour la France'. Pour leurs cadets qui servent sous le même drapeau, ils sont le témoignage vivant du courage et du sacrifice de leurs aînés. Ils y ont droit à une place d'honneur à chaque cérémonie militaire,

« **Voué à l'oubli ?** » Commémorations officielles. La vieille France a institué des cérémonies pour honorer ses soldats 'Morts au combat'. Le 11 novembre : ceux de 14-18.



Le 8 mai : ceux de 39-45 et d'Indochine. Le 5 décembre : ceux de la guerre d'Algérie. La jeune France boude ces cérémonies nationales. Dans chaque commune, aujourd'hui il n'y a guère que les anciens combattants, leurs familles et quelques amis pour y participer.

« **Voué à l'oubli ?** » Dérobade. La Nation voudrait faire du 11 novembre la journée unique du souvenir pour honorer ses enfants 'Morts pour la France'. Celui des héros de 14-18 s'éloigne dans le temps. Alors pourquoi pas le 8 mai, date de la victoire de la démocratie sur la barbarie. De l'aube d'une Europe réconciliée ! Cela permettrait, le même jour, d'honorer nos soldats morts en Indochine. Sans, hélas, sauver de l'oubli ceux d'Algérie.

« **Voué à l'oubli ?** » Trahison. Blasphème. Les soldats 'Morts pour la France' choisiraient sûrement d'être oubliés, morts deux fois, quand ils sont calomniés. L'objet de mortelles blessures. De vindictes honteuses. D'attaques diffamantes par des parties politiques et même des députés de leur propre pays qui font preuve d'un antipatriotisme notoire. La condamnation du sacrifice de nos soldats est un sacrilège. Hélas impunis par nos tribunaux.

« **Voué à l'oubli ?** » Neutralité de Dame Histoire. Elle ne condamne ni défend nos soldats. Les querelles apaisées, longtemps, longtemps après les événements elle se contente, quand elle les relate, de donner aux grandes batailles l'appellation du lieu où elles se sont déroulées. Et elle ne retient que le nom des grands chefs qui les ont dirigées. Quant aux vaillants soldats qui y ont participé, elle se borne à citer le nombre de tués !

« **Voué à l'oubli ?** » Transmettre le flambeau. Le 11 novembre, depuis deux ans dans le village de Saint Génis des Fontaines (P.O.), les enfants des écoles font l'appel des soldats inscrits sur le Monument au Morts et déposent une bougie à côté de la gerbe de fleurs du maire. A l'appel de chaque nom un ancien combattant répond : 'Mort pour la France'. Mais il n'y a, hélas, guère plus de participants adultes qu'avant.

« **Voué à l'oubli !** » La France a commis une grave erreur. Il lui fallait créer une Armée de métier pour être apte à remplir ses 'Missions extérieures'. Mais sans abolir le service militaire. Sans supprimer le cordon ombilical entre la mère Patrie et ses enfants. 6 mois suffisaient pour leur apprendre à défendre leur mère, leur femme, leurs enfants, en cas de malheur. 6 mois très précieux pour leur inculquer les vraies valeurs de la France.

« **Voué à l'oubli** », a écrit dans 'Terre des hommes' l'écrivain Saint-Exupéry, auteur du célèbre livre 'Le Petit Prince'. Etait-ce prémonitoire ? Aujourd'hui, combien de jeunes savent que le 31 juillet 1944, en mer au large de Marseille, le soldat, pilote de guerre, Antoine de Saint-Exupéry, Commandant de réserve, engagé volontaire pour la durée des hostilités, est 'Mort pour la France' aux commandes de son avion de reconnaissance ? Aux valeureux soldats morts au combat, oubliés comme le sont les glorieux drapeaux de ces illustres régiments dissous, déposés aux Invalides. Oubliés leurs faits d'armes !

Le 7 mars 2013. LCL Gibert Orhon.

Le LCL G. ORHON
était S/L à Dien Bien Phu



« **Après la mort, ne pas être oublié, c'est la longévité.** » Lao Tseu

La vie des **REGIONS**



REGION PACA

Réunion de présentation de la Fraternelle Militaire qui a eu lieu le 28 septembre dernier à Draguignan.

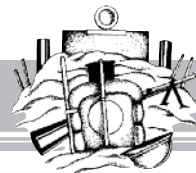
Avec nos fidèles adhérents nous avons associé des autorités militaires des Ecoles (Le Général de l'EAA) de la BdD (Cdt de la Base de Défense) et du GSBdD (groupement des Services de la BdD) mais aussi des sympathisants et des présidents d'associations locales.

Après la réunion d'information avec nos adhérents vers 10h00, avait lieu la présentation de la FM. pour tous les présents à 11h30 le tout suivi d'un vin d'honneur et d'un repas servi dans la même salle. Le tout dans une ambiance sympathique et de convivialité. Une visite du Musée de l'artillerie devait clôturer cette journée.

Etaient présents :

Bernard, Sauzeau, Bertin, Lalanne, Gendrot, Pilgram, Bouton, Druyer, Boufflet, Gagnaire, Le Dour, Hartman, Pont, Valès, Carrère, Coisy, Barreau, Dubois, Mildner, Gonthier, Kontzler, Juteau, Dominique, Baffie, Bouquet, Voinot.





Bulletin n° 2

Décembre 2012

La « Gazette » de la section PACA

Edito

J'ai toujours pour principal souci de faire connaître notre Association, c'est pourquoi j'utilise tous les moyens à ma disposition. Je viens d'organiser une présentation aux Ecoles militaires de Draguignan en ayant invité les principales autorités militaires, des collègues présidents d'associations locales, des sympathisants et naturellement nos fidèles adhérents habituellement et toujours présents, que je profite pour remercier !

Je continuerai mes rencontres avec les régiments stationnés à Canjuers, à Fréjus et dans un très proche avenir nous présenterons notre association aux Ecoles de l'ALAT au Luc-En-Provence. Naturellement nos adhérents seront conviés et surtout les bienvenus ; le détail de l'organisation sera diffusé dès connaissance des dates proposées par les autorités de ces écoles.

Le principal but de ces rencontres est de sensibiliser nos jeunes camarades officiers « Rang » sur notre existence, sur notre raison d'être mais surtout les convaincre de nous renforcer afin de faire perdurer notre Association de « secours Mutuels » !

J'ai pris l'initiative de faire imprimer, sur une plaquette de quatre pages, une présentation simplifiée de notre association en complément du Bulletin de Liaison déjà existant, afin de simplifier quelque peu notre communication !

Notre représentation est aussi active tant aux cérémonies patriotiques commémoratives qu'aux invitations protocolaires locales des autorités civiles et militaires.

Je continuerai obstinément dans cette voie ...

Bien fraternellement Claude Zapp



Assemblée Générale le 6 avril 2013

Nous avons déposé une gerbe à la stèle de notre grand ancien le Général Bigeard.



« L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli. » Proverbe Togolais



REGION NORD EST

participation de la Fraternelle Militaire de METZ à la journée de soutien aux blessés des armées à Metz le 2 juin 2013.



Assemblée Générale 2013

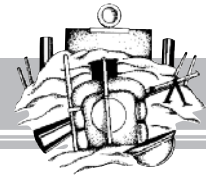
Le fils du Président, Jonathan ANDRÉ porte drapeau de la Region Nord-Est



REGION LANGUEDOC ROUSSILLON

L'assemblée Générale s'est déroulée au clos des lys le 23 octobre 2012 en regroupant les membres de l'ASAF. Rapport d'activités, reconduction du bureau et conférence très appréciée du Général P. MANSUY «Analyse géopolitique du Moyen-Orient».





LANGUEDOC ROUSSILLON (suite)



BAL 2013

Non ce n'était pas le radeau de la Méduse ce bateau mais celui de la fraternelle dans lequel nous sommes embarqués depuis des années...

Tel était le thème cette année. Nous étions une centaine de Pirates. La preuve ...



GRILLADE



CONFÉRENCE au Centre de Mémoire des PO par le GCA F. CANN



LA PROMOTION 2012 et 2013 REMISE des SABRES

COETQUIDAN Maison mère des Officiers



Le séminaire d'intégration de juillet 2013 a permis à 83 sous-officiers accédant à l'Épaulette de se voir « adouber » au cours de la cérémonie de remise des sabres qui s'est déroulée sur la place d'honneur des Ecoles de Saint Cyr-Coëtquidan le 19 juillet dernier.

Rassemblant les officiers de toutes origines, cette cérémonie est le symbole de l'unicité du corps des officiers. Elle leur laissera un souvenir impérissable et en particulier aux « officiers issus du rang ».

En effet, pour eux, ce bref court passage au sein de la « maison mère des officiers de l'armée de terre » consacre leur pleine intégration dans le corps des officiers et leur participation à cette cérémonie porte témoignage de la considération dont ils bénéficient.

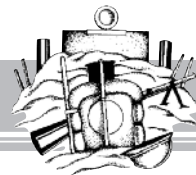
En effet, ce n'est que depuis 2004 que les officiers issus du rang sont partie prenante à cette cérémonie grâce à l'action déterminante du LCL(er) Marc GERVAIS, président de la Fraternelle Militaire à l'époque.

Depuis, la tradition perdure et cette année encore, c'est le Col (H) Gérard ANDRE, l'actuel président, qui a eu le privilège de s'adresser aux officiers de la « promotion 2013 » au cours de l'amphi dit « des associations » pour

présenter La Fraternelle Militaire, ses buts, son organisation... conjointement avec le GCA GIAUME, nouveau président de l'Épaulette, qui a également eu l'opportunité de présenter son association.



« On n'oublie pas l'arbuste derrière lequel on s'est caché quand on a tiré sur un éléphant et qu'on l'a touché. » Rwanda



LA PROMOTION (suite)



Vous avez dit : « Printemps arabe » ?



« *Je m'envolais avec des idées simples vers un monde compliqué* » (écrit le commandant Charles de Gaulle lorsqu'il relate son départ en 1933 pour le Liban où il vient d'être chargé de mission).

J'ai pu vérifier la pertinence de cet état d'esprit à deux reprises :

- en septembre 1978, en partant avec le 8^{ème} R.P.I.Ma, coiffé du béret bleu de l'ONU vers le Sud Liban,
- en septembre 1983, avec une brigade parachutiste à béret rouge national, vers Beyrouth dans le cadre d'une Force Multinationale de Sécurité.

J'ai pu observer, à mes dépens, que le Français que j'étais souffrait, sous ces latitudes, de deux handicaps :

- mon éducation de cartésien m'avait nourri de certitudes immuables quelles que soient les circonstances alors qu'en Orient il faut savoir s'accommoder en permanence de changements inattendus.
- mon expérience du monde arabe qui se limitait à mes cinq ans de guerre en Algérie. Or, le Maghrébin, d'un comportement simple, sommaire et prévisible n'a pas grand' chose à voir avec le Levantin, subtil, imprévisible, tour à tour retors ou édulcoré.

Je vais essayer, de démêler cet étrange écheveau du Moyen-Orient où s'entremêlent, par apports successifs, les antécédents des plus vieilles civilisations, les conséquences d'innombrables conflits qui ont émaillé leur histoire, les rivalités politiques et les luttes religieuses.

1. Tout d'abord, quelques définitions géographiques :

Maghreb = Maroc + Algérie + Tunisie.

Grand Maghreb = Maghreb + Mauritanie + Libye.

Proche-Orient = Turquie, Syrie, Liban, Israël, Jordanie, Egypte.

Moyen-Orient = Proche-Orient + Irak + Arabie Saoudite + Yémen + Afghanistan + Pays du Golfe (Oman, Emirats, Qatar, Bahreïn, Koweït, Iran).

2. Les antécédents historiques : empires, royaumes, invasions

Ce qui est frappant, c'est le nombre de civilisations nées dans ce Moyen-Orient. Tout procède de la Haute Vallée du Nil et de la Mésopotamie. Sur le Nil se fonde, 30 siècles avant notre ère, la dynastie des Pharaons. En Mésopotamie (du grec mesos = entre et potamos = fleuve) entre le Tigre et l'Euphrate, apparaît, 20 siècles avant notre ère, l'empire assyrien qui fait naître l'écriture et l'architecture suivi des empires sumériens et babyloniens.

Dans l'actuelle Turquie orientale règnent les Hittites. Les confrontations entre empires sont multiples :

1299 AV J.C. : Ramsès II vient de Louqsor jusqu'en Syrie pour défaire les Hittites à Qadesh (près de Homs).

605 AV J.C. : le roi de Babylone Nabuchodonosor défait les Egyptiens et jette en exil les Juifs de Jérusalem. (Verdi = Nabucco).

525 AV J.C. : le roi perse Cambyse conquiert l'Egypte et met fin à la dynastie des Pharaons.

Trois siècles AV J.C. : Alexandre le Grand, roi de Macédoine, défait les Perses de Darius III et se rend maître de l'actuelle Turquie et de toute la côte méditerranéenne jusqu'à l'Egypte incluse. Les troupes d'Alexandre sillonneront tout le Moyen-orient à pied, soit 20.000 km en onze ans !

Sur les rives du Nil, succéderont à Alexandre « seize Ptolémée » pendant plus de trois siècles.

Un siècle AV J.C. l'Empire de Rome prend la relève avec Pompée.

Puis ce sont :

- l'expansion arabe à partir du 7^{ème} siècle (avec Saladin au 12^{ème} siècle)
- les Croisades chrétiennes du 11^{ème} au 13^{ème} siècle,
- l'empire mongol (Gengis Khan au 13^{ème} siècle conquiert l'Afghanistan et son petit-fils Kubilay, l'Irak, la Syrie et la Turquie)
- l'empire ottoman (Soliman 16^{ème} siècle), va s'étendre jusqu'à l'actuelle Algérie
- les Occidentaux (1919 – FR et GB puis 1945 GB, USA, URSS ... pétrole).

3. La convergence géographique des trois religions du Livre sur Jérusalem, devenue un lieu de pèlerinage pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans

- 2000 ans AV J.C., Jérusalem est conquise par David (le temple de Salomon) et reste juive pendant près de quatorze siècles,

l'ancienne religion Zoroastre qui facilite l'action suicide terroriste. Déjà nos ancêtres, les Croisés, s'étaient trouvés aux prises avec les « Haschischins » (ces suicidaires qui consommaient du hashish) dont le nom a donné le mot « assassin ».

Les Chiïtes ont été longtemps persécutés par les Sunnites. Ils furent l'objet au 13^{ième} siècle d'une fatwa les obligeant à se convertir pour échapper à la mort.

Mais encore, plus récemment, en 2007, un prince Saoudien a dit :

« Les Chiïtes sont les ennemis les plus vicieux des musulmans. Ils doivent être boycottés et expulsés afin que les musulmans se protègent du mal qu'ils répandent. Ils sont pires que les juifs et les chrétiens

... les Chiïtes ? Des demi-juifs cachés qu'il convient de combattre à n'importe quel prix ».

Les Chiïtes sont très hiérarchisés, à l'image de l'église catholique : un seul chef, non pas à Rome mais à Qom, non loin de Téhéran. Tous les Chiïtes du monde entier, ainsi que toutes les sectes qui s'y raccrochent, lui obéissent instantanément, au doigt et à l'œil.

Je reste marqué par un événement vécu au sud Liban le 2 février 1979. Il était 21 heures. Nous achevions notre dîner à la popote du régiment lorsque soudain tout le sud Liban s'embrasa. Nous nous précipitâmes aux postes de combats. Les commandants de compagnie me rendaient compte, les uns après les autres, qu'ils n'étaient l'objet d'aucune attaque lorsque survint l'officier de liaison palestinien, venu me rassurer : « *la population chiïte n'a rien contre vous. Elle fête le retour de Khomeyni à Téhéran* ». Ce soir-là, j'eus la confirmation de ce que j'avais déjà obscurément ressenti : le Liban n'existait pas dans la mesure où la moitié de sa population était aux ordres de Téhéran (cette moitié qui allait, vingt ans plus tard, donner naissance au Hezbollah armé et financé par l'Iran).

A l'inverse des Chiïtes, les Sunnites n'ont pas de hiérarchie religieuse mondiale.

Les Chiïtes disposent, de par le monde, d'une diaspora riche, bien organisée et solidaire. Un exemple : au Sud-Liban, le maire d'Harris, où j'avais mon PC de bataillon (1978-1979), avait de nombreux enfants : le fils aîné travaillait en Afrique du Sud dans l'extraction du diamant, le cadet taillait les diamants à Bruxelles et le troisième les vendait place Vendôme à Paris.

Aujourd'hui, de par le monde, les Chiïtes sont majoritaires :

- En Iran où le chiïsme est la religion d'Etat,
- en Irak, à la faveur des élections de 2009,
- au Liban, où le Hezbollah, le bras armé du chiïsme, jouit du prestige d'avoir tenu tête à l'armée israélienne lorsqu'en 2006 celle-ci effectua un raid au Liban,
- au Maroc où il s'agit d'une religion particulière, le Chiïsme chérifien : en 1659, Moulay Rachid ben Chérif qui descend de la fille du Prophète, Fatima Zohra, fonde la dynastie actuelle. Le roi du Maroc est, de naissance, le roi des croyants (NDRA : Le roi du Maroc est quand même sunnite et n'a rien à voir avec les Alaouites de Syrie. D'ailleurs, il a dernièrement reçu les « amis de la Syrie » sunnites très Frères Musulmans et Salafistes)
- Bahreïn où une minorité sunnite de 30% dirige l'île et oppresse la masse chiïte.
- et au Yémen où ils forment 60% de la population.

Par contre, les Sunnites sont majoritaires en Arabie Saoudite, en Egypte et dans tous les autres pays musulmans (Pakistan, Afghanistan, Indonésie, Turquie, ainsi qu'au Kosovo), dans la région russe de Tchétchénie et en Europe, en particulier en France.

« LE PRINTEMPS ARABE »

Par leur goût des métaphores, les journalistes ont baptisé « Printemps arabe » tous ces mouvements de rues qui, depuis le début de l'année 2011, secouent la plupart des pays du Maghreb, du Proche-Orient et du Moyen-Orient.

Or ces mouvements n'ont de commun entre eux que le vocable qu'on leur a prêté par simplicité.

Les pays du Maghreb ont connu des situations différentes :

Le Maroc

Au Maroc, très habilement, le roi Mohamed VI a su par des méthodes sociales opportunes, très appréciées, désamorcer une situation qui s'annonçait explosive.

comme suffisamment grave pour qu'il fasse appel à des « infidèles ».

Aujourd'hui les Chiites mènent de par le monde des représailles à leur mesure : par exemple, l'assassinat de deux diplomates saoudiens dans des capitales étrangères.

Bahreïn

A Bahreïn, petite île (660 km²) du Golfe Persique reliée par un pont à l'Arabie Saoudite, règne une dynastie d'origine saoudienne qui s'appuie sur la minorité sunnite (30% de la population). Au début de 2012, une révolte a été fomentée par la majorité chiite. Elle a été écrasée par les chars de l'armée saoudienne. Qui en Occident s'est ému de ce massacre ? Aucune de nos caméras occidentales n'a filmé cette tragédie.

Mais il y a le fait que les Américains s'y trouvent en porte-à-faux : ils ont implanté à Bahreïn le Quartier Général de la 5^{ème} flotte US, laquelle garantit la stabilité du Golfe Persique et en particulier la sûreté du détroit d'Ormuz qu'emprunte le tiers du pétrole consommé au monde.

Les états du Golfe

Pour le reste des états du Golfe (Oman, Emirats Arabes Unis, Qatar, Koweït), le pourcentage des Chiites oscille entre 10 et 20% de la population. Mais au **Koweït**, à la différence des autres pays, les Chiites sont perses et non pas arabes. Ils forment une communauté très soudée à laquelle chaque foyer est tenu de verser 1/5 de ses revenus. Il existe un Hezbollah koweïtien.

L'Afghanistan

En Afghanistan, Les Chiites, de l'ethnie perse, sont 5 millions, soit 20% de la population. Ils sont concentrés le long de la frontière iranienne et très à l'écoute de Téhéran.

L'Iran

L'Iran, d'une population essentiellement perse et chiite, échappe, par définition, au printemps arabe. Il n'empêche que, par le jeu des réseaux sociaux et par contagion, la jeunesse est très attentive aux événements du monde arabe et à l'attitude agressive des Sunnites.

L'Irak

L'Irak, sorti exsangue de la guerre que lui ont livrée les Américains et les Britanniques, a connu, à la faveur des élections de 2009, un bouleversement considérable qui engage l'avenir de toute la région : les Chiites, jusqu'alors citoyens de seconde zone, ont été reconnus majoritaires à 52% de la population. De ce fait, l'Irak constitue désormais une partie centrale du croissant chiite qui s'étend des provinces occidentales de l'Afghanistan jusqu'aux rives méditerranéennes du Sud-Liban.

SITUATION AU PROCHE-ORIENT

L'Egypte

L'Egypte est un peu dans la même condition que la Tunisie. Une fois Moubarak destitué, les gens de la rue se sont retrouvés désorganisés et ont vu leur mise raflée par les Frères Musulmans qui portent le salafisme et encouragent Al Qaïda.

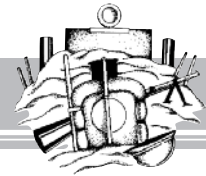
Les Chiites y sont au nombre de 750.000 (soit un Egyptien sur 8), mais probablement le double du fait de la dissimulation. Sous la pression des Frères musulmans créés en 1928, les Chiites sont privés du droit d'expression et du droit de se rassembler.

Les premières élections libres organisées dans le pays ont vu la victoire du Président Mohamed Morsi, membre des Frères musulmans, face au candidat des forces armées, Ahmed Chafiq.

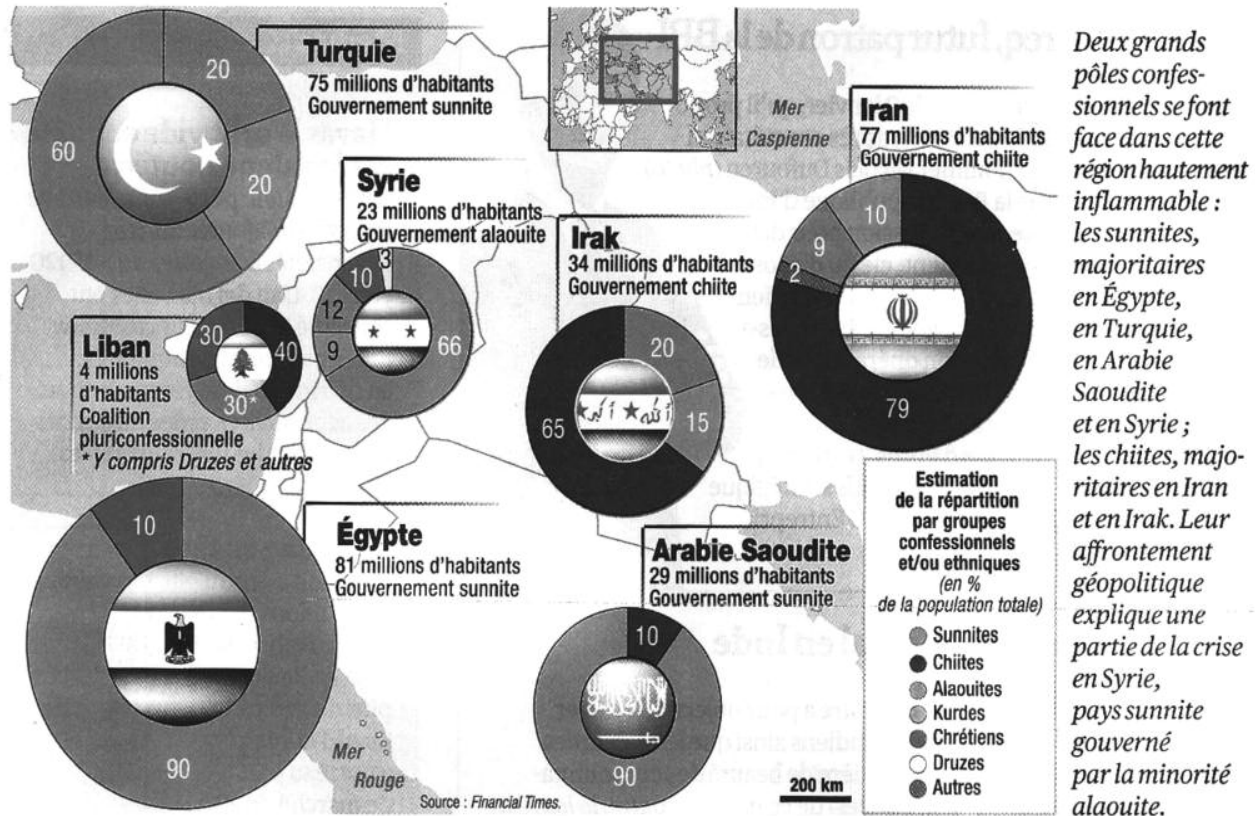
La Turquie

Tout comme l'Iran perse, la Turquie ottomane échappe, par définition, au printemps arabe. Cependant, son voisinage est très pesant.

Les Turcs sont un peuple fier. Ils sont de religion sunnite. Plus patriotes que religieux, ils sont nostalgiques d'un passé impérial qui les conduisit en Chine, au Maghreb et aux portes de Vienne.



La carte. Les communautés au Moyen-Orient



Ils se méfient des Perses et des Russes. Troublés par le souvenir arménien, harcelés par une rébellion kurde sans cesse relancée, ils affichent une condescendance agacée envers leurs voisins arabes qu'ils ont dominés, voire terrorisés pendant trois siècles.

Ils ont mal supporté que les Alaouites de Syrie, leurs anciens esclaves, abattent un de leurs avions. Ils s'en sont plaints auprès de l'OTAN comme pour rappeler qu'ils furent des alliés fidèles de l'Occident pendant la guerre froide.

La Syrie

La Syrie est à majorité sunnite (60%) complétée par 15% d'Alaouites, 10% de Chrétiens, 15% de Druzes. Si on ajoute à ces minorités 10% de Sunnites ayant fait allégeance au pouvoir des Assad soit par ambition politique, soit par intérêt économique et financier, il est inexact de dire que tout le peuple syrien est contre le pouvoir. L'Occident reste accroché à cette idée parce que ses caméras n'exercent que d'un côté.

Cette guerre civile est une guerre religieuse entre Sunnites et Alaouites. Les Alaouites sont apparentés aux Chiites avec lesquels ils partagent la même « sainte Trinité » : Mahomet, le prophète représenté par le Soleil, Ali, cousin et gendre de Mahomet figuré par la lune et Salman, le compagnon du Prophète représenté par le Ciel.

Ils pratiquent une liturgie voisine de celle des Chrétiens : ils fêtent Noël, l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte et honorent les Saintes Barbe et Catherine et les Saints Georges et Jean-Baptiste au point que les Jésuites au 18^e siècle avaient tenté de les évangéliser... en vain.

Ils croient à la ré-incarnation et pratiquent un rituel initiatique très secret dont la révélation est punie de mort. Au 13^e siècle les Sunnites, considérant que les Alaouites sont des hérétiques, prononcent une fatwa leur imposant la conversion ou la mort. Les Alaouites se soulèvent mais, vaincus, ils se réfugient dans les Monts Ansariah qui dominent la Méditerranée. Miséreux, ils se livrent au banditisme. Sous le règne de l'Empire ottoman, ils deviennent les esclaves des Turcs. Les irrédentistes sont victimes d'exactions : les Ottomans en massacrent 20.000 à Homs en 1317 et 10.000 à Alep en 1516.

Il faudra attendre le 19^e siècle pour que l'Islam reconnaisse l'Alaouisme.



Lors de la Première guerre mondiale, l'empire ottoman s'étant rangé aux côtés de la Prusse, les Syriens rallient les forces franco-britanniques.

En 1920 la France se voit confier un mandat de la SDN créant une république syrienne, un état druze et un territoire des Alaouites. Ceux-ci intègrent en nombre les nouvelles forces armées et autres milices. C'est pour eux un tournant décisif : la fin de leur condition de citoyens de seconde zone et aussi un tremplin pour leurs ambitions politiques.

En septembre 1936, 450.000 Alaouites signent un manifeste adressé à la SDN :

« Les Alaouites sont des êtres humains et pas des bêtes prêtes à l'abattage. Aucune puissance au monde ne peut les forcer à accepter le joug de leurs ennemis traditionnels et héréditaires en étant leurs esclaves pour toujours. Les Alaouites regretteront profondément la perte de leur amitié et de leur attachement fidèle et noble à la France qui, jusqu'à présent, a été tant aimée, admirée et adorée par eux ».

En 1939, cinq mille Alaouites, portant des armes françaises montent une rébellion anti-sunnite. Mais en 1946, l'ONU prononce la fin du mandat français de la SDN de 1920. Les Alaouites se démènent pour que le Territoire des Alaouites soit rattaché au Liban. En vain.

En 1970, un général d'aviation, Hafez el Assad (le père de l'actuel Bachar) porté par le parti Baas et par l'armée, accède au pouvoir après une ascension fulgurante : issu de l'Ecole des Cadets d'Alep, il participe en 1948, comme pilote de chasse, à la guerre contre Israël. Capitaine en 1962, il est élevé à la Dignité de maréchal en 1968 avant d'être nommé ministre de la Guerre. Pour la première fois, les Sunnites ne dirigent plus la Syrie.

Mais les vieux démons ressurgissent : en 1980, un commando de Frères musulmans s'infiltré dans l'Ecole des Cadets d'Alep. Ayant séparé les élèves sunnites des élèves chiites, les agresseurs égorgent ces derniers un à un. La revanche sera terrible : un soir de 1982, Hafez el Assad fait encercler la ville de Hama contrôlée par les Frères Musulmans. Le lendemain matin, on dénombre 25.000 cadavres.

La carrière d'Hafez el Assad nous incite à faire une remarque d'ordre général : les Sunnites du Moyen-Orient ont souvent ignoré, voire méprisé les forces armées. Les généraux s'en sont souvenus :

- en Turquie, Kemal Atatürk émerge en 1923
- en Egypte, Néguib en 1950 et Nasser en 1952
- en Irak, Saddam Hussein en 1979.

Mais revenons à la Syrie à propos de laquelle il est indispensable d'évoquer le cas d'une autre minorité d'obédience chiite, les Druzes, qui forment une minorité très particulière au destin lié à celui des Alaouites.

Leur religion est très marquée par les ascendants de la Zoroastrie : unité absolue de Dieu, morale et justice. Ils rejettent la Charia ; ils n'ont ni liturgie, ni mosquée et ils croient à la réincarnation. Ils sont 1,8 million en Syrie dont 118.000 sur le Golan, plateau sud-ouest de la Syrie occupé par Israël après la guerre 1967 et annexé en 1981. Ils sont les alliés des Alaouites et par conséquent en faveur de Bachar el Assad. Ils sont 600.000 au Liban, concentrés dans la montagne du Chouf et environ 100.000 de par le monde.

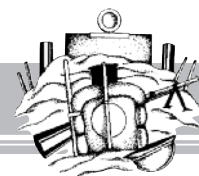
Aujourd'hui en Syrie nous assistons à un duel à mort entre Sunnites et Chiites qu'explique l'histoire funeste et sanglante de ce pays.

Notre monde occidental, bouleversé par les images insoutenables livrées par les médias qui n'opèrent que du côté des rebelles au pouvoir, a pris fait et cause pour ces derniers. Ce faisant, il oublie que ces rebelles sont encadrés par Al Qaïda, armés par l'Arabie Saoudite et financés par le Qatar.

Certains de nos journalistes en quête d'objectivité se réfèrent à l'Observatoire Syrien des Droits de l'Homme. Ils ignorent que l'OSDH a été créé par les Frères musulmans, financé par le Qatar et glorifié par la chaîne qatarie El Jezirah.

Pourquoi cet aveuglement étrange ?

Toute vérité n'est jamais facile à énoncer sous ces latitudes : les minorités chrétiennes étaient protégées en Egypte du temps de Moubarak ainsi qu'en Irak du temps de Saddam Hussein. Elles le sont encore, pour le moment en Syrie avec Bachar el Assad, ce qui fait dire au général libanais Sayyed : « la vague des Frères musulmans met



grandement en danger les communautés chrétiennes d'Orient lesquelles existaient bien avant l'Islam. Contre ce froid, les Chrétiens d'Orient disposaient d'un manteau, d'une veste et d'un pull. Ils ont perdu leur manteau en Irak, leur veste en Egypte et maintenant on voudrait qu'ils perdent leur pull en Syrie et qu'ils se retrouvent en sous-vêtement au Liban.

La Syrie d'Assad est vue par les Chrétiens comme un mur dont l'écroulement serait catastrophique et vous, Occidentaux, vous avez entrepris de détruire ce mur. Vraiment, je ne vous comprends pas ! »

Selon Adrien Jaulmes du Figaro, en août dernier « *l'AFP a signalé avoir rencontré à la frontière turque des dizaines de combattants affirmant venir d'Algérie, d'Egypte, de Libye, d'Arabie Saoudite, de Somalie et de Tchétchénie ⁽¹⁾, constituant ainsi une véritable Internationale jihadiste. Par ailleurs on aperçoit dans les zones rebelles de mystérieux prédicateurs saoudiens* ».

Robert Ménard, dans une Tribune libre, surenchérit : « *Qui est assez naïf pour ne pas craindre une contagion islamiste déjà à l'œuvre en Tunisie, en Egypte et en Libye ? Qui est aveugle au point de ne pas s'effaroucher de ces révolutions qui installent à nos portes des Barbus dont les émules maliens rappellent furieusement leurs amis taliban* » ?

Alors quel avenir peut-on imaginer pour la Syrie ?

On peut penser que le duel à mort ne parvienne pas à son terme et que la lassitude propre à toute guerre civile gagne les esprits et se traduise par une solution de partition géographique du genre, « chacun chez soi ».

Il suffirait en quelque sorte de donner vie au projet avorté de la Société des Nations qui, en 1920 lors de la signature du traité de Sèvres, avait prévu la triple création d'une république syrienne, d'un état druze et d'un territoire alaouite. Cette partition serait largement encouragée alentour par les Libanais, les Israéliens, les Turcs et les Kurdes. Pourquoi ?

- les Libanais parce qu'ils vivent déjà ce genre de partition : il y a aujourd'hui « quatre Liban », chiite, chrétien, sunnite et druze.
- les Israéliens parce que leur Etat a été créé en 1948 en vertu d'un concept d'une ethnie et d'une religion.
- les Turcs parce qu'ils sont ottomans nationalistes avant d'être sunnites et qu'ils connaissent bien les Arabes pour les avoir presque tous eus sous leur joug pendant plus de trois siècles. Ils apprécient de les voir s'entre-déchirer
- les pauvres Kurdes sont 25 millions d'apatrides, répartis entre l'Iran, l'Irak, La Syrie, la Turquie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Ils attendent la création d'une nation que lui avait promise la SDN lors de la signature du traité de Sèvres en 1920. Ils se trouveraient soudainement encouragés par la naissance d'une nation alaouite. N'oublions pas non plus les 16-17 millions d'Alévis de Turquie dont une partie est également Kurde. Les Alévis de Turquie diffèrent des Alaouites des pays voisins.

Voilà pour la théorie. Quant à la pratique ?

Si dans l'absolu l'idée d'une partition satisfait l'esprit par son évidence théorique, sa réalisation n'est pas aisée du fait que les populations sont entremêlées.

Supposons qu'elle se réalise : les Alaouites seraient repoussés vers la mer, les Chrétiens se réfugierait au Liban et les Druzes dans le Golan où ils sont déjà largement majoritaires. Mais la Syrie restante, sunnite, trouverait à son Est des Chiïtes d'Irak, à son Ouest le Hezbollah libanais et à son Sud les Druzes du Golan. Il ne resterait qu'un allié religieux au Nord : les Sunnites de Turquie, ses anciens ennemis ottomans dont le seul fait de prononcer le nom les terrorise. In fine, un avenir peu garant de stabilité pour l'ensemble de la région surtout si on se réfère à l'adage ancestral : « *on ne peut pas faire la guerre sans l'Egypte mais on ne peut pas faire la paix sans la Syrie* ».

Le Liban

Le Liban, ancienne province syrienne de l'empire romain puis de l'empire ottoman, a une démographie éclatée à l'image de celle de la Syrie mais à proportions inversées : les Sunnites sont largement minoritaires face aux Chiïtes du Sud, aux Druzes du Chouf et aux Chrétiens de la montagne.

Le Liban est 18 fois plus petit et 5 fois moins peuplé que la Syrie mais il tient farouchement à sa souveraineté. Il a été fortement marqué le mois dernier par l'attentat qui, à Beyrouth, a coûté la vie au général sunnite, Wissam al Assam, le chef du renseignement libanais. Il faut voir dans cet attentat la riposte syrienne à l'attentat qui, à Damas, il y a six mois, avait décimé le service de renseignement syrien.

De même, le meurtre à Beyrouth en 2005, du Premier ministre Hariri, chef de la communauté sunnite, premier entrepreneur en travaux publics libanais, largement aidé par l'Arabie Saoudite et par le Qatar, est-il probablement imputable aux Alaouites de Syrie.

Pour ce qui concerne les incidences du « Printemps arabe », les Libanais qui constituent le peuple le plus évolué du Moyen-Orient, sont rarement à l'écoute de ce qui se passe au Maghreb. Par contre la minorité chrétienne observe avec inquiétude le sort des Coptes d'Égypte et celui des Chrétiens d'Orient en Irak. Elle s'apprête à accueillir leurs coreligionnaires syriens au cas où, par malheur, les Frères musulmans viendraient à accéder au pouvoir à Damas.

La Palestine

En Palestine, les Arabes sont sunnites ou chrétiens. Les Chiites, qui y étaient à l'origine peu nombreux, ont trouvé refuge en 1967 au Liban et en Syrie.

En mission à Beyrouth, j'avais été très frappé d'apprendre, le 2 novembre 1983, que dans le camp de réfugiés palestiniens de Tripoli, au nord de Beyrouth, des Palestiniens de confession chiite avaient massacré leurs compatriotes sunnites.

Actuellement en Israël, le parti sunnite Hamas, soutenu par les Frères musulmans et dirigé par Ismaël Haniyeh, s'oppose avec violence au Fatah plutôt laïque et à son président Mahmoud Abbas.

Un événement symptomatique et probablement lourd de conséquences s'est produit en cette fin de mois d'octobre 2012 : l'émir du Qatar, le grand financier des Frères musulmans (et par conséquent, d'Al Qaïda) a effectué en Cisjordanie une visite qui se voulait officielle : il a snobé le président Abbas et a consacré tout son temps avec le Hamas et son président Haniyeh.

Un signe évident orienté contre, non seulement le pouvoir syrien, mais aussi contre le Hezbollah libanais.

On objectera que le Hamas palestinien sunnite a dans le passé déjà fait alliance avec le Hezbollah libanais chiite contre l'armée israélienne. Mais c'était en vertu du vieil adage musulman : « *moi contre mon frère, moi et mon frère contre mon cousin, moi, mon frère et mon cousin contre l'infidèle* » Mais lorsque tout redevient normal, on reprend position contre son frère.

La Russie et la Syrie

Le monde occidental s'étonne de la persévérance de la Russie à opposer son veto à toute intervention en Syrie. Cette persévérance s'explique par huit raisons, une de forme, sept de fond.

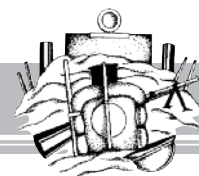
La raison de forme tient à la vexation qu'ont subie les Russes lors de l'intervention franco-britannique en Libye qui, selon eux, a outrepassé les conditions du mandat fixé par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

Sept raisons de fond expliquent cette attitude bloquée :

- * à partir de 1960, les Russes ont constitué en Moyen-Orient quatre points d'appui stratégiques pour contrer l'influence que les Américains exerçaient sur Israël, sur l'Arabie Saoudite, sur les pays du Golfe et sur le Pakistan. De ces quatre points d'appui, Syrie, Irak, Yémen, Égypte, il ne reste plus aux Russes que la Syrie de Bachar el Assad.
- * En 1919, à l'issue de la Première guerre mondiale, le Moyen-Orient se trouve ré-articulé. Par réflexe, les religions locales se rapprochent de leur source d'inspiration : les Sunnites vers la Mecque, les Chiites vers Téhéran, les Catholiques et les Maronites vers Rome et les Chrétiens orthodoxes vers Moscou. De sorte que la Russie étant devenue l'Union Soviétique en 1917, tout naturellement, les minorités orthodoxes de Syrie et du Liban, resserrées sur la côte méditerranéenne, vont fournir l'essentiel des membres des partis communistes syrien et libanais.
- * Et en 1960, lorsque la Marine soviétique franchit en force le Bosphore pour prendre sa place en Méditerranée,



« Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit. »



elle trouve tout naturellement un accueil favorable chez les coreligionnaires syriens des ports de Tartous et de Lattaquié qui sont, depuis plus de cinquante ans, des bases navales indispensables aux navires russes.

* Durant cette période beaucoup de mariages seront célébrés entre marins russes et jeunes filles syriennes portant aujourd'hui la communauté « pied-noir » russe à plus de 12.000 le long de la côte syrienne.

On n'imagine pas que Moscou puisse les abandonner à une vengeance sunnite.

* Les Russes ont toujours eu le souci de nouer des liens avec l'Iran. Les frontières communes qu'ils avaient du temps de l'U.R.S.S. ont disparu. Ils compensent ce manque par une relation Syrie-Irak-Iran.

* Les Russes ont maintenu les gros contrats d'armement que les Soviétiques avaient signés avec les Syriens.

* S'ajoute un problème interne russe : le terrorisme tchéchène d'inspiration sunnite.

La Chine et la Syrie

A l'instar de la Russie, la Chine, au Conseil de Sécurité de l'ONU, s'oppose à toute intervention en Syrie.

Comme les Russes, les Chinois se sont sentis floués par l'initiative franco-britannique en Libye dont ils estiment qu'elle avait outrepassé le cadre fixé par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U.

Tout comme les Russes ont leur problème sunnite avec les Tchétchènes, les Chinois ont le leur avec la minorité ouïgoure, d'origine ottomane, de la province du Xin Jiang au nord ouest du pays.

Par ailleurs les Chinois, souffrant de carence en sources d'énergie, sont dépendants de l'Iran et de l'Irak pour le pétrole. Loin d'eux l'idée de déplaire aux Chiites.

Israël et l'Iran

Les menaces existent contre Israël en cas de victoire des Sunnites en Syrie. Elles se sont manifestées récemment dans le Sinaï et elles pourraient surgir dans le Golan où, actuellement, la minorité druze est favorable à Bachar el Assad. Par contre il est difficile de prendre au sérieux les cris d'orfraie que pousse le gouvernement israélien en craignant une attaque nucléaire par l'Iran.

Aux plans strictement militaro-industriel et militaro-financier, Israël peut être considéré comme le 51^e état des Etats-Unis qui lui versent quatre (4) milliards de dollars par an à la condition que cette aide militaire serve à acheter de l'armement américain. Il est de bonne guerre, à chaque élection présidentielle des Etats-Unis, de brandir une menace dans l'espoir d'obtenir une augmentation des crédits militaires. La recette est connue.

Les élections américaines ayant eu lieu, il y a fort à parier que la menace iranienne va peu à peu s'estomper.

Par contre, si l'Iran tient tellement à réaliser un armement nucléaire, c'est pour se prémunir contre le Pakistan sunnite, « cet état-voyou » qui dispose non seulement de l'arme nucléaire mais aussi des capacités pour la lancer.

Je voudrais évoquer un troisième handicap dont nous souffrons, nous les Français, depuis peu : c'est ce goût malsain et morbide pour la repentance.

Presque tout ce que nos Anciens ont réalisé hors de France devient suspect ; au premier rang des reproches, l'œuvre de colonisation de notre Pays de par le monde.

Les reproches ne suffisant pas, on tombe dans l'amalgame.

Ainsi à la télévision, un analphabète de service, expert « auto-proclamé » du Moyen-Orient après un voyage de quatre jours à Bagdad, vient nous expliquer que les persécutions des Chrétiens d'Orient s'expliquent par le fait qu'ils représentent l'Occident et les Croisés en terre musulmane !

Triste amalgame de croire que les Chrétiens d'Orient sont dans la situation qu'avaient connue nos pieds-noirs d'Algérie.

En Egypte, les Chrétiens coptes sont les descendants directs des Pharaons. Ils ont été colonisés par les Arabes musulmans venus de la péninsule arabique.



« Qui est souvent à la cour du roi, finit toujours par trahir ses amis. »

De même les Arabes du Proche-Orient étaient Chrétiens avant d'être, pour la plupart, convertis de force à l'Islam. Lorsque vous parcourez le Liban et la Syrie vous sentez très bien, dans les relations de la rue, l'antériorité des uns par rapport aux autres, à l'inverse de ce qu'on observait en Algérie.

Puisqu'on évoque l'Algérie, comment ne pas rappeler qu'avant l'invasion arabe, un bon nombre de Berbères étaient Chrétiens ? Saint Augustin était né à Tagaste, l'actuel Souk Ahras, quatre siècles avant l'invasion arabo-musulmane.

Mais comment combattre ces amalgames coupables lorsqu'en 2002 les dirigeants de notre Pays ont refusé d'afficher officiellement les origines judéo-chrétiennes de l'Europe ?

Que conclure de cet exposé ?

Tout d'abord la confirmation d'un constat conforme à ce qu'écrivait le commandant de Gaulle : « *des idées simples vers un monde compliqué* ».

Des idées simples, voir simplistes, à en juger par les déclarations de nos ministres des Affaires étrangères :

- Monsieur Juppé : « ... *En ce qui concerne la Syrie, l'attitude de la Russie est criminelle ...* ».
- Monsieur Fabius : « ... *le seul départ de Bachar al Assad réglerait la situation en Syrie ...* ».

On reste confondu par un tel aveuglement. Un aveuglement voisin de cet angélisme qui nimbe les média occidentaux, lesquels, sans le savoir et par conséquent sans le vouloir, font le jeu du salafisme, ce retour malsain à la religion musulmane pure qui gagne l'Occident en envahissant nos cités et en y encourageant de jeunes meurtriers.

Laissons la parole à Frédéric Pons, rédacteur en chef des Valeurs Actuelles, ancien lieutenant du 8^{ème} RPIMA, colonel de réserve, l'un de nos meilleurs spécialistes de Défense et de Stratégie.

Que signifierait la démocratie en Syrie ? Le pouvoir absolu livré à la majorité sunnite. Voyez l'exemple de l'Irak, pays où la démocratie imposée par les Américains en 2003 a transformé le Pays en autocratie contraignant les Chrétiens à l'exil. En Egypte et en Tunisie, la démocratie encouragée par l'Occident a porté au pouvoir des majorités islamistes, financées par les régimes obscurantistes du Golfe qui ne semblent pas émouvoir les chantres du printemps arabe. En Syrie, la « transition démocratique » souhaitée par Barack Obama et François Hollande ferait des minoritaires syriens (alaouites, chrétiens, ismaéliens, druzes, kurdes) des citoyens de seconde zone ou bien des exilés. Est-ce vraiment cela que veut l'Occident ?

Vous aviez bien dit « Printemps arabe » ? Pauvre printemps à avoir généré un été guerrier en Libye, un automne sanglant en Syrie et dont il faudra attendre un hiver islamiste prolongé, lourd de menaces non seulement pour le Moyen-Orient mais aussi pour l'Afrique du Sahel et pour l'Europe.

PRINTEMPS ARABE (suite 1)

La Palestine

Contrairement à ce que j'ai dit dans ma conférence (à propos de la Palestine page 10). L'émir de Qatar ne s'est pas rendu début novembre 2012 en visite en Cisjordanie, le fief de Mahmud Abbas, patron du FATAH, émanant de l'OLP, mais à Gaza, territoire contrôlé par le HAMAS, lié aux Frères Musulmans et financé par le Qatar.

Ainsi le représentant du Qatar a-t-il délibérément ignoré Mahmud Abbas, le représentant officiel de la Palestine.

* le 13 novembre 2012, probablement enhardi par les encouragements du Qatar, le HAMAS tire de Gaza une vingtaine de roquettes sur les habitations israéliennes voisines : 3 civils israéliens tués.

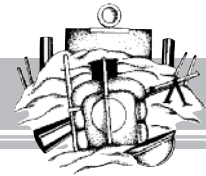
* le 14 novembre, l'aviation israélienne pulvérise le chef militaire du HAMAS, Ahmed Jaabari.

* le 15 novembre, l'aviation israélienne détruit le P.C. ainsi que les points névralgiques du HAMAS à Gaza.



« Si haut que parvienne une chose lancée, c'est à terre qu'elle retourne. »

Proverbe Sénégalais



* le 16 novembre, le président égyptien Morsi envoie son Premier Ministre à Gaza afin de calmer le jeu. Il s'agit de ne pas perturber l'intervention prochaine de Mohamed Abbas à la tribune de l'O.N.U.

Le calme revient qui permet à Mohmud Abbas de triompher à la tribune de l'O.N.U. en obtenant un début de reconnaissance officielle d'un état palestinien. Ainsi se vérifie le vieil adage oriental « *On ne fait pas la guerre sans l'Egypte* ».

PRINTEMPS ARABE (suite 2)

Russie-Syrie

La Russie détient en Europe la quasi exclusivité du marché du gaz, hormis quelques importations d'Algérie. Les Etats-Unis, avec l'accord du Qatar et de l'Arabie Saoudite, ont décidé de combattre ce monopole russe en misant sur un marché du gaz extrait au Qatar.

Ce gaz serait acheminé par un gazoduc vers la Méditerranée à destination de la Turquie (Adana), la Syrie (Lattaquié), le Liban (Tripoli) et Israël (Haïfa).

L'arrangement serait en bonne voie avec ces pays sauf, évidemment la Syrie, le pays le plus important géographiquement car le projet envisage un parcours commun du gazoduc (qui éviterait l'Iran et l'Irak) du Qatar via l'Arabie Saoudite jusqu'à Homs, au milieu de la Syrie à partir d'où quatre dérivations seraient réalisés (Adana, Lattaquié, Tripoli et Haïfa).

Il faut donc, pour pouvoir réaliser une « une gare de triage » à Homs, faire tomber le régime syrien actuel et faire ainsi place nette aux Sunnites du Qatar, d'Arabie Saoudite, de Syrie et de Turquie.

A cause du pétrole, Bush Junior et son Ministre de la Défense totalement investis dans l'industrie pétrolière du Texas, avaient riposté à l'attaque du 11 septembre 2001 en attaquant l'Irak alors que l'évidence commandait de mettre immédiatement « le paquet » en Afghanistan. Une erreur qui leur a coûté 4.000 morts pour rien.

« Bis repetita placent », les Américains prennent des risques insensés non plus pour le pétrole irakien mais pour le gaz qatari. La guerre froide ressurgit mais cette fois sous une forme économique. Les Américains ne sont plus à un paradoxe près : en faisant affaire avec le Qatar, ils encouragent les Salafistes qui tuent leurs soldats en Afghanistan.

« Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la gale » : les Américains viennent de lancer l'hypothèse que Bachar al Assad envisagerait d'utiliser des armes chimiques contre ses adversaires. Il est vrai qu'il y a eu en Moyen-Orient un tragique précédent : la frappe chimique de Saddam Hussein sur la communauté kurde mais en l'occurrence il n'avait touché aucun arabe de ses coreligionnaires.

En Syrie, la situation démographique est différente : l'entremêlement des différentes communautés, en particulier dans les villes, rend cette menace peu crédible... Pas plus que la menace nucléaire iranienne brandie par Israël en octobre, menace qui s'est estompée, comme par enchantement, après les élections présidentielles américaines.

(1) Ndlr : un Français salafiste a trouvé la mort au printemps dernier dans la région d'Alep.



« Un énorme éléphant n'a pas toujours d'énormes défenses. »

PETIT GLOSSAIRE MILITAIRE

Le langage militaire utilise plusieurs milliers de mots. Ne sont retenus que quelques termes singuliers dont la définition appelle commentaire.

Il s'agit de noms :

- dont l'origine n'est pas évidente, ou qui présentent quelque curiosité ;
- dont l'ancienneté fait qu'ils se sont étiolés, ou ont disparu du langage moderne ;

Le fusil

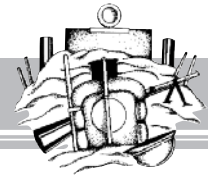
Vient du latin *focilis*, pierre à feu ou silex. Lorsqu'un Français en 1620 inventa le système d'allumage à silex pour remplacer celui à mèche, le *focilis* donna son nom au mousquet ainsi transformé. Le fusil sera officiellement adopté en 1699 avec la cartouche – papier que le soldat déchire avec ses dents –, et la baïonnette à douille inventée par Vauban. En 1709, le dernier mousquet et la dernière pique auront disparus. Enfin en 1718, trois manufactures royales d'armes seront créées pour la fabrication du fusil modèle 1717, première arme réellement réglementaire. Notons aussi que la signification première du verbe fusiller était tirer au fusil : « Les chasseurs attaquèrent les assiégeants et fusillèrent beaucoup avec eux » (1760). Citons enfin l'expression actuelle figurée changer son fusil d'épaule, qui signifie changer d'opinion.

La grenade

L'huile de pierre chauffée, puis lancée par une pompe à travers un tube constitue la base du feu grégeois byzantin, précurseur de la grenade. Au Moyen Age, on perfectionna l'utilisation de ce produit incendiaire en utilisant notamment du salpêtre – ou neige chinoise –, et de la poudre noire, et en les plaçant dans un récipient en terre ou en verre, puis en métal en 1536. Ce projectile prit en Espagne le nom de *granada*, à cause de sa ressemblance avec le fruit. Le gain en portée fut obtenu grâce au capitaine Vivien Bessières qui inventa la grenade à fusil V.B., – ses initiales –, lancées par le fusil Lebel muni d'un tromblon. Le tromblon fut ensuite remplacé par un manchon.

Les Joyeux

C'était l'appellation familière que s'étaient donné les chasseurs des bataillons d'infanterie légère d'Afrique, connus sous le nom de Bat' d'AF'. A la suite de la création de ces bataillons, au début de la conquête de l'Algérie, les soldats qui y servaient étaient appelés les zéphyr ; on y accueillait alors les têtes brûlées de l'armée. A partir de 1889 les condamnés de droit commun y furent affectés. Bien qu'ayant reçu l'appellation de chasseurs, des détails vestimentaires permettaient de ne pas les confondre avec les chasseurs de la régulière ; ainsi le cor de chasse de leur écusson était représenté avec l'embouchure en sens inverse ; de même leur calot était de couleur violette, symbole de pénitence. Bien encadrés ils faisaient généralement de bons soldats : ils s'illustrèrent notamment à Mazagran où 123 soldats résistèrent trois jours à plusieurs milliers d'attaquants



LIBRES PROPOS

REFLEXIONS ...et ...

PERTINENCES

Cher rédacteur en chef

Lecteur assidu de notre bulletin, mes félicitations pour vos écrits qui correspondent tout à fait à mon éthique cependant il me semble que vous pourriez ajouter à vos écrits, les interrogations et réflexions suivantes actuelles, découvertes au fil du temps.

Condammons

« La France est un état de droit » nous assèment périodiquement nos hommes politiques dès qu'un dérapage tendant à prouver le contraire se produit. Il s'agit donc d'un état où la législation et la réglementation garantissent d'entre nous sécurité, égalité, fraternité et, bien sûr la liberté...

Des crimes, des actes graves, sont commis tous les jours ; les victimes, la société, réclament justice et l'application stricte et juste des textes répressifs quant à la détermination de la peine à infliger à leurs auteurs. Mais il sera tenu compte d'éléments d'appréciation, de circonstances, de la personnalité... qui auront pour effet d'atténuer les quantum de la peine, c'est-à-dire la durée de l'emprisonnement. Son exécution subira, elle aussi, de nombreux aménagements, de réductions diverses... qui raccourcissent considérablement la durée initialement prononcée, tant et si bien qu'une libération interviendra souvent au 2/3 de l'emprisonnement. Seules les peines de sûreté incompressibles prononcées (pour les actes les plus graves) seront effectuées dans leur totalité.

La délinquance générale, véritable poison de la vie quotidienne, n'a eu de cesse d'augmenter ces dernières années. Nos hommes politiques, démagogues, nous ont assuré qu'il « s'agissait d'incivilités » et d'un sentiment d'insécurité exagéré. Pourtant, des multirécidivistes de plus en plus nombreux, arborent avec fierté leur « palmarès » de condamnations plus ou moins nombreuses et un nombre impressionnant « d'affaires » sans être autrement inquiétés.

Ce n'est pas avec les nouvelles lois que cela va s'améliorer. !!! A quand ..les milices ???

La Parole

Le droit à la liberté d'expression me semble petit à petit menacé par la conjonction de la bien-pensance et les lobbys communautaristes qui anesthésient l'esprit critique, ceci par peur de mise en accusation ou bien délation par médias interposés et j'ajouterais que les médias et certains... très en cour professent, que l'unité de la république ne serait menacée ni par la montée de la violence, ni par la montée du communitarisme mais par la licence d'en parler librement. **Circulez il n'y a rien à voir...**

Plutôt que de prétendre incarner la conscience universelle en légiférant à l'ONU sur les autres pays, les politiques seraient mieux inspirés à travailler à la réunification de la nation française, aujourd'hui au seuil de la guerre civile dans certaines banlieues en rappelant la règle des Droits et des Devoirs du citoyen inscrite dans la constitution.

Le droit à la différence a conduit à la différence des droits, au point que les minorités agissantes sont devenues les protégées de la république au détriment de la majorité silencieuse.

Comment peut-on applaudir la décolonisation de l'Afrique et justifier la colonisation de l'Europe ...

CNE ALASSAU



Réponse du Général Schwartzkop à la question : *Faut-il pardonner aux terroristes*
"Je crois que c'est le rôle de Dieu de pardonner, notre boulot, c'est d'organiser la rencontre. "

L'AVENIR EST DEVANT NOUS...

Monsieur de La Palisse n'aurait pas dit mieux,
Oui, mais quel avenir ?
Celui des scientifiques ?
Celui des écologistes ?
Celui des économistes ?
Celui des masses laborieuses ?
Celui des religions ?



René JOAS

L'idéal serait un compromis qui sous entendrait un nivellement mondial des droits et devoirs, des civilisations, des cultures, des modes de vie, des croyances..

Le paradis terrestre ! Ne rêvons pas, nous qui supportons à peine notre voisin..

Que nous promettent les scientifiques ??

Beaucoup. Un petit retour en arrière nous rappelle que la TSF n'a que 100 ans, la télévision 70, l'électricité 120... Cette « fée électricité » a bouleversé notre vie quotidienne.

Adieu mère Denis et son lavoir, Jules Verne et ses rêves, les lampes à pétrole, les chandeliers..

Bonjour la machine à laver, la télé, le néon, les scanner, smartphone, skype etc ..

Qu'ont donc fait nos ancêtres pendant les quelques milliers d'années précédentes ? Ils ont tout de même vécu (survécu pour certains...), découvert le feu, la roue, l'Amérique, écrit, composé, bataillé, créé les nations, un peu pour notre bonheur actuel.

Partant de là, quelles que soient les promesses infinies de la science, vivons avec le quotidien, profitons de ce qu'elle nous a déjà offert et c'est beaucoup !!

Que nous promettent les écologistes ??

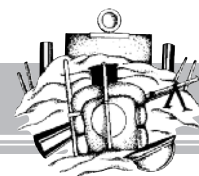
En fait bien peu.

Ils sonnent l'alerte mais le clairon a des ratés. On peut harceler nos industriels, nos cultivateurs, nous tous au quotidien pour un plus grand respect de l'environnement. On peut créer des bonus-malus, des taxes, des primes incitatives à l'économie d'énergie. On peut menacer, pénaliser, oui mais qui ??

Les pays Européens qui ne représentent que le 1/6 de la population mondiale (l'Amérique n'a pas signé le protocole d'accord). Ce qui sous entend que les 5/6 des habitants du globe terrestre, au nom des « pays en voie de développement » se moquent éperdument des mesures écologistes, aussi justifiées soient-elles. Assez curieusement personne ne s'émeut de la démographie galopante des pays dit pauvres.

La population mondiale a doublé en 2 siècles mais pas les surfaces cultivables « La Chine colonisant l'Afrique !! »

D'accord pas d'ONG, respect de la forêt amazonienne ou équatoriale. Manger bio c'est bien, c'est beau, mais pour beaucoup, manger tout court, c'est mieux !!



Oui à une écologie globale et pas seulement à la charge des européens. Pas sûr que nos « écolos » parisiens aient le courage d'affronter la misère du monde. Elle se trouve parfois en bas de leur immeuble, sans être accueillie.. chez eux !!

Pour l'instant, ils se contentent de s'imposer une sorte d'auto flagellation. Pour ceux qui luttent pour leur survie, l'écologie n'est qu'une chimère.. Hélas !!

Que nous promettent les économistes ??

Un ciel de plus en plus sombre

Le budget national est en déficit chronique. L'état n'a plus le courage d'imposer les mesures indispensables d'économie. Elles sont connues mais bien évidemment impopulaires : réduction massive des dépenses publiques et de la protection sociale, équilibre des comptes de la sécurité sociale et des caisses de retraite etc. ..etc..

Difficile de fâcher ses électeurs quand on fait carrière en politique et qu'on veut être réélu. Pourtant les abus sont connus, criants, choquants.. mais il n'y a pas plus sourd pour celui qui ne veut pas entendre.

Alors chacun d'évoquer (invoquer) le sauvetage par la croissance. Difficilement compatible avec la hausse des charges et l'augmentation des impôts qui ne peut que ralentir la croissance. Et de continuer à emprunter !!

Et avec l'euro, plus de dévaluation salvatrice possible.

Personne n'ose taxer les profits boursiers immédiats. Par contre on matraque le petit actionnaire qui choisit la bourse comme complément de retraite en y plaçant ses économies sur lesquelles il a déjà payé des impôts.

Par ailleurs nos retraites complémentaires (CARAC, France mutualiste et autres) sont bien contraintes de placer nos cotisations pour les protéger de l'inflation. Matraquage facile et un peu lâche.. là on ne craint ni les grèves ni les manifestations de rue ..

Que nous promettent les masses laborieuses ??

De ce coté là silence de la Joconde et même de M. Mélanchon.

Tout individu un peu sensé se sent concerné par la nécessité de réduire la dette. Mais combien sont prêts à consentir le sacrifice minimum. Dès que l'on touche aux « avantages acquis » c'est la levée de boucliers. Si l'on y ajoute les corporatismes, les syndicats pourtant très minoritaires en France, agitent le drapeau rouge et, souvent, malheureusement nos élus reculent devant la « rue » qui elle n'a aucune légitimité..

La retraite à 60 ans, n'a que 20 ans et les caisses étaient en équilibre. Ce n'est plus le cas ajoutons-y la durée de vie s'allonge, les caisses « parasites » (intermittents du spectacle etc..) le chômage trop élevé et c'est la faillite d'un magnifique système.



« Mieux vaut se briser la jambe que briser sa parole. »

Proverbe Touareg

Les 35 heures de l'avis de presque tous les économistes une erreur très coûteuse en prélèvement sociaux (compensés par l'état !!) et qui n'ont pas créé les emplois attendus... sauf dans la fonction publique.

Ceci étant, on ne peut cependant en vouloir à la « France qui travaille ». La société de consommation, si elle a soulagé la femme au foyer, a créé des besoins qui ont chassé celle-ci de sa maison.. afin d'acquiescer ce « bien être » que la pub, la vie quotidienne, la technique, la mode, leur rend indispensable.

Ajoutons à cela la faute originelle dans la construction de l'Europe. Comment faire un marché libre si le coût du travail et des hommes ne sont pas les mêmes dans tout les pays la composant ? On a beaucoup glosé sur le plombier polonais.. c'était pourtant une belle image, bien parlante. La chine et l'Inde ne sont pas les seules coupables de la délocalisation massive. Tournons nous donc vers Bruxelles. A mes yeux 1^{ère} responsable. Mais évidemment il est plus facile de réglementer la chasse à la palombe dans les landes ou d'imposer une plaque d'immatriculation européenne. Le parlement Européen est une administration lourde et onéreuse (On peut s'y baigner..) qui ne dispose ni de diplomates, ni d'armée, ni de gros moyens de pression. Alors comment niveler les niveaux sociaux sans tirer vers le bas.

What is the question ?? nous dirons les anglais qui ont conservé leur monnaie et roulent toujours à gauche...

Monsieur MITTERAND voulait laisser le temps au temps..soit..mais pas trop quand même.

Seul point positif, la paix intra muros. Mais qui se souvient de l'horreur des guerres... bien peu si l'on en juge par la foule qui se déplace aux grandes dates commémoratives des massacres vieux d'il y a à peine, moins de trois générations.

Que nous promettent les religions ??

Rien de bon à priori.

Chacune prêche pour la bonté, la fraternité tout en conservant un sectarisme dangereux.

La religion Catholique est en déclin et celui-ci semble inéluctable.

Sa hiérarchie pratique un passéisme qui n'attire plus la jeunesse.

Séminaires déserts, églises vides (de prêtres et de pratiquants) parfois à vendre... la science est allée trop vite.

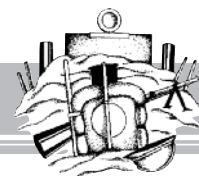
Messeigneurs quittez vos sphères dorées et redescendez sur terre, défendez vos ouailles qui se font massacrer dans le monde, autorisez le mariage des prêtres, ordonnez des femmes (ne sont-elles pas l'égale de l'homme), élevez vous contre la publicité malsaine et outrancière (qui se garde bien de mettre en scène le prophète..)

Abandonnez l'image obsolète du paradis et de l'enfer. Trop d'hommes vivent l'enfer sur terre pour craindre l'enfer céleste !!

La religion musulmane continue son expansion, lentement, insidieusement mais sûrement. Je ne dirais pas par la terreur mais assurément par la crainte (A quand la dhimmitude ??) La réapparition du voile chez les femmes élevées à l'occidentale en est la preuve.



« Ne te laisse pas de crier ta joie d'être en vie et tu n'entendras plus d'autres cris. »



La religion Juive a retrouvé avec l'holocauste et l'état d'Israël, disons une renaissance légitime. Elle n'est ni agressive, ni expansionniste mais en défensive ..active

Mais au nom de Dieu (s'il existe il ne peut y en avoir qu'un..) que de malheurs en perspective si la raison et la sagesse ne l'emportent pas sur le fanatisme.

Puisse la laïcité préserver l'équilibre.

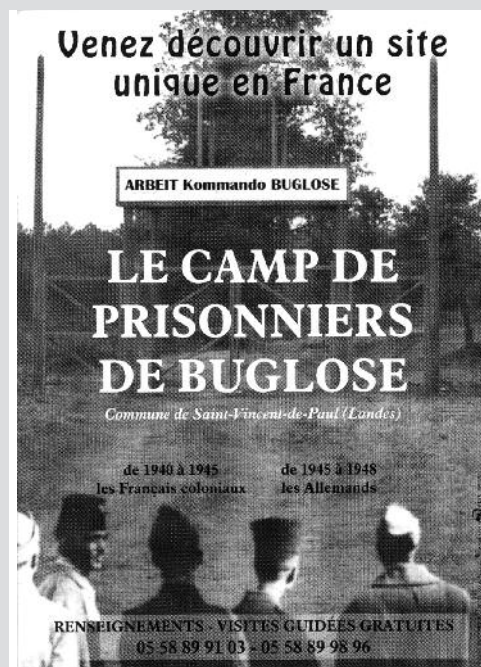
En conclusion deux mots suffiront pour nous protéger, dans l'immédiat, de cet avenir incertain :

« **CARPE DIEM** »

BUGLOSE ???

Si vous passez à DAX ...

Notre secrétaire depuis 1998, Marie-Claude Lile, passionnée d'histoire est aussi secrétaire de l'Association Mémoire du Camp de Prisonniers de Buglose, et a participé à sa découverte et à sa promotion, la preuve :



« Si nombreux que soient les travaux finis, ceux qui restent à faire sont plus nombreux. » Bambara

RAPPELEZ-VOUS UN CHANT DE TRADITION

Nos anciens se rappelleront la partition

LES AFRICAINS

Nous étions au fond de l'Afrique
Gardiens jaloux de nos couleurs,
Quand sous un soleil magnifique
A retenti ce cri vainqueur
En avant ! En avant ! En avant !

Refrain

C'est nous les Africains
Qui revenons de loin
Nous venons des colonies
Pour sauver la Patrie
Nous avons tout quitté
Parents, gourbis, foyers
Et nous avons au cœur
Une invincible ardeur
Car nous voulons porter haut et fier
Le beau drapeau de notre France entière
Et si quelqu'un venait à y toucher
Nous serions là pour mourir à ses pieds
Battez tambours, à nos amours
Pour le pays, pour la Patrie
Mourir au loin
C'est nous les Africains !

Pour le salut de notre empire
Nous combattons tous les vautours
La faim, la mort nous font sourire
Quand nous luttons pour nos amours
En avant ! En avant ! En avant !

De tous les horizons de France
Groupés sur le sol africain
Nous venons pour la délivrance
Qui par nous se fera demain
En avant ! En avant ! En avant !

Et lorsque finira la guerre
Nous reviendrons dans nos gourbis ;
Le cœur joyeux et l'âme fière
D'avoir libéré le pays
En criant, en chantant : en avant !

(Ce chant est né sur le front en 1914, à l'époque
de la bataille de la Marne !!)



BULLETIN D'ADHESION

A retourner au siège
ou au Président de la section la plus proche

Nom et Prénom :

Grade :

Armée, arme ou service :

Affectation :

Décorations : LH MM ONM

Date de naissance :

Situation de famille :

Adresse :

Tél. / e-mail :

Souhaite adhérer à la Fraternelle Militaire
et être rattaché à la Section

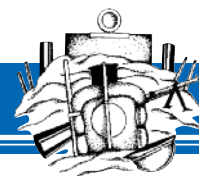
ou directement au Siège national : La Fraternelle
Militaire 12, rue Marie Laurencin 75012 Paris
CCP 427.40 M Paris - Tél. 03 87 75 65 45

E mail : lafraternellemilitaire@tiscali.fr

Ci-joint un chèque de :

A l'ordre de La Fraternelle Militaire

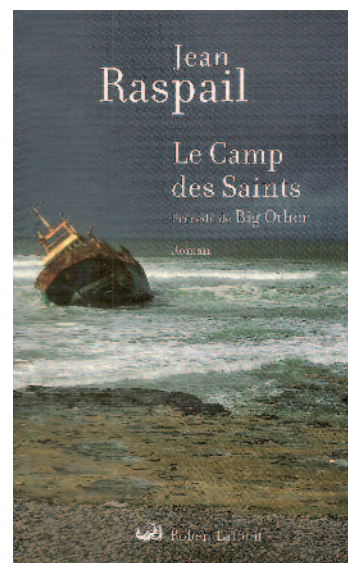
Date et signature



De Jean RASPAIL

« Le Camp des Saints »

On ne présente plus Le Camp des Saints, sans doute l'un des romans parmi les plus emblématiques de Jean Raspail; celui qui est le plus spontanément associé à son nom, celui qui lui valut et lui vaut encore la part la plus controversée de sa célébrité, tant il est vrai que le roman pose questions, soulève débats, polémiques... et suscite le malentendu, généralement parmi ceux-là même qui ne l'ont pas lu.



Ce reportage sur la vie des chasseurs alpins en Afghanistan est en fait une fine étude de la situation politique, géographique et économique du borbier Afghan. Magnifiquement illustré de délicats pastels, c'est passionnant. Un petit livre qui se lit comme un roman.

Le Général Claude Le Borgne

Il est l'auteur de huit livres et de nombreux articles sur la stratégie, la fonction militaire et l'islam. S'il aborde de graves sujets, c'est avec la légèreté et l'humour qui les rendent aimables.

“L'attention du lecteur est amicalement appelée sur le fait que Dieu est un personnage familier des professions à risque et que la bible résonne de fureurs guerrières.

Chemin faisant et avançant dans le livre il rencontrera Laurence d'Arabie, la dialectique de Dieu et César, les Croisades, l'Islam et, il mesurera l'inquiétude divine devant la pauvre situation du monde actuel”





LA FRATERNELLE MILITAIRE

Mail : fratmili@aliceadsl.fr

Site : <http://fraternellemilitaire.chez-alice.fr>